2ème ARTICLE DE PAUL REYNAUD : EN PAGE 2

TAPIS "TALZAR"
230 x 160
8.500 frs en reclame
AUX
GALERIES BARBÈS
55, BOULd BARBÈS - PARIS
ET TOUS LES TAPIS... A TOUS LES PRIX.

Paris-presse l'intransigeant
DERNIÈRE ÉDITION
MERCREDI 12 JANVIER 1949
PRIX : 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.265
Saint-Arcadius.
Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS
100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-34

Le développement du conflit judéo-britannique

WASHINGTON ARBITRE dans la coulisse

mais LONDRES annonce :

« RIPOSTE DANS LES 48 HEURES »

LONDRES, 11 janvier. (A.P.-U.P.-A.F.P.)

ON ne pense pas que, dans l'état actuel du différend, les pourparlers directs anglo-juifs pour un armistice, qui commencent demain à Rhodes, se trouvent affectés par la tension entre Londres et Tell-Aviv. Tout au plus, Israël entend-il marquer un point en signalant la présence de combattants anglais dans les rangs égyptiens.

Cependant, hier soir, un porte-parole du Foreign Office a déclaré que la Grande-Bretagne envisagerait « diverses solutions » à la suite de l'incident de samedi dernier et qu'une décision « serait arrêtée vraisemblablement dans les quarante-huit heures ». Le porte-parole ajoutait même : « Les échanges de vues avec les Etats-Unis ne modifieront pas cette décision qui ne concerne que nous. »

Plus loquace que sir Alexander Cadogan, qui s'est refusé à commenter cette déclaration, M. Aubrey Eban, délégué israélien à l'O.N.U., a déclaré, de son côté, que les mouvements de troupes britanniques en Transjordanie constituaient « une répudiation des résolutions de trêve du Conseil de Sécurité » et risquaient de compromettre les chances d'armistice en Palestine, auxquelles Israël attache une grande importance. Il a ajouté que les autorités de Tell-Aviv interrogeaient les pilotes de la R.A.F. faits prisonniers vendredi dernier, et que les appareils « descendus » faisaient l'objet d'un examen sérieux.

SUITE PAGE 3.

A POISSY, 2 BANDITS abattent un gardien et s'évadent de l'hôpital

Le chien policier Asko, et toutes les brigades de gendarmerie battent la région sans résultat

(Enquête de Robert FLORET.)

DES barrages de gendarmes et des patrouilles d'agents battent depuis cette nuit les routes qui sortent de Poissy : deux pensionnaires de la Centrale ont réussi à « prendre la belle » dans des circonstances particulièrement dramatiques.

Les deux condamnés, deux redoutables bandits : Charles Mercier, 41 ans, condamné le 1er novembre 1946 pour vols qualifiés aux travaux forcés à perpétuité par la Cour d'assises de Saône-et-Loire, et Joseph Lardon, 46 ans, condamné, lui aussi, aux travaux forcés à perpétuité par les assises de ce même département, pour meurtre, le 28 août 1946, étaient en traitement à l'hôpital de la ville, l'un pour une fracture du pied, depuis quelques jours, et le second, souffrant d'une double hernie étranglée, depuis quatre mois. C'est de là qu'ils se sont enfuis après avoir abattu leur gardien d'un coup de revolver.

Le film de l'agression

Les deux bandits se trouvaient avec 9 autres détenus dans une chambre spécialement réservée aux pensionnaires de la centrale, munie de portes blindées et commandée par un poste de police.

Vers 22 h. 5, une infirmière pénétra dans le poste de garde et demanda à l'agent Chataigner, quarante ans, de lui ouvrir la porte blindée de la chambre. Lorsqu'elle fut enfrée, elle se pencha sur l'un des malades pour lui faire une piqûre de pénicilline. A ce moment, Mercier et Lardon sautèrent de leur lit, se précipitèrent dans la salle, franchirent la porte blindée qui était restée ouverte et firent irruption dans le poste de garde. Ils se jetèrent sur l'agent Chataigner qui était à ce moment assis devant sa petite table, le ceinturèrent et réussirent à lui arracher son revolver.

Du même geste, Joseph Lardon, qui avait saisi l'arme, l'appuya sur le ventre de l'agent et fit feu. Le gardien s'écroula. La balle lui avait fait éclater la rate. Il devait mourir peu de temps après.

Quand elle entendit le coup de feu, l'infirmière cria ; mais personne ne l'entendit. Les trois surveillantes de nuit étaient assez éloignées de la salle des détenus.

Sans perdre un instant, Mercier et Lardon, tous deux en tenue de forçat, traversèrent en courant les couloirs silencieux et quelques minutes plus tard disparaissaient dans la nuit.

Tandis que les deux hommes fuyaient, l'infirmière s'était précipitée chez le surveillant qui téléphona aussitôt à la police.

SUITE PAGE 3.

Lire en page 3
la suite de l'enquête de Robert COULOM :
Panique à la Radio

LA CHASSE TRAGIQUE de René Rousseau crime maquillé en suicide

Pour la police, deux hypothèses : un braconnier ou un rival

(De not. env. spéc. Jean BIZY)

CHATEAUDUN, 11 janvier.

NEUVILLIERS, minuscule hameau beauceron de 80 âmes à peine, perdu en plaine, à quelque 35 kilomètres de Châteaudun, vit, depuis vingt-quatre heures, en plein mystère policier, dans une atmosphère de crime.

René Rousseau, 38 ans, propriétaire d'une belle exploitation agricole de 50 hectares et dernier président sortant de l'Amicale des chasseurs de Neuvilliers — la société de chasse de l'endroit groupant une trentaine de fusils — a été assassiné.

Autour de son cadavre, découvert dimanche soir, à minuit, dans un repli de l'immense plaine qui entoure Neuvilliers, une authentique mobilisation policière s'est faite.

La première brigade mobile de Paris, représentée par l'inspecteur principal Uzel, recueille tous les témoignages.

SUITE PAGE 3

AUJOURD'HUI, à midi (heure cinématographique), Marcel Cerdan a fait ses débuts de vedette de l'écran. Son film, imaginé et dialogué par Marcel Rivet, mis en scène par Léon Mathot, a pour titre : « L'Homme aux mains d'argile ». C'est l'histoire d'une vedette du ring, on s'en doute, avec beaucoup de sentiments, d'amour. Les swings, les directs et les uppercuts sont, paraît-il, réduits au strict minimum.

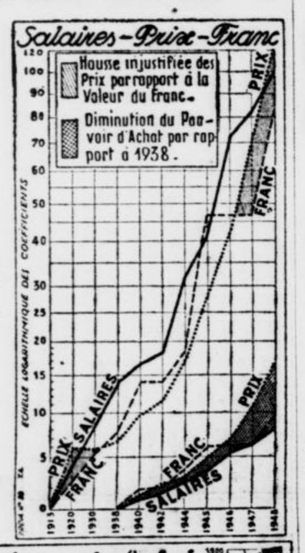
Marcel est arrivé au studio avec la pâleur des grands jours.

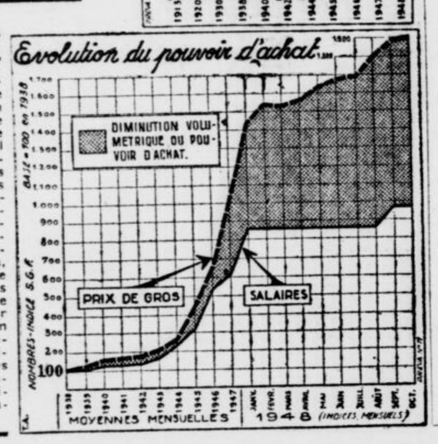
— J'ai le trac plus que pour un combat, a-t-il déclaré en se mettant en tenue de vedette cinématographique. Immédiatement il a été pris en charge et adopté par les jeunes figurantes du film. (Exclusivité « Paris-presse-l'intransigeant ».)

CERDAN FAIT SES DÉBUTS A L'ÉCRAN

Devant une promesse de baisse jamais tenue par le gouvernement...

SALAIRES : Faut-il ou ne faut-il pas les augmenter ?





VENDREDI, « Paris-presse-l'intransigeant » faisait le point de la situation sociale à la veille de la rentrée parlementaire. Il indiquait que toutes les centrales syndicales se trouvaient d'accord pour demander un rajustement des salaires. Notre collaborateur Clarus, dans l'article que nous publions ci-dessous, expose les raisons pour lesquelles, à son avis, le relèvement des salaires dans les circonstances actuelles, est logiquement inévitable.

Le pouvoir d'achat des travailleurs a diminué de près de moitié depuis 1938

Par CLARUS

FAUT-IL augmenter les salaires ? Le peut-on ? Difficiles questions, déplorables questions. Peut-on ne pas les augmenter ? Voilà la question qu'il faudrait peut-être poser.

Deux graphiques nous renseignent. Dans le premier, il y a deux zones obscures, l'une striée, l'autre quadrillée.

La première (en haut, à droite) montre que les prix ont augmenté plus substantiellement que la monnaie ne s'était dévaluée. La courbe des salaires y plonge de plus en plus : c'est une position de détresse. La seconde (en bas, à droite) permet d'évaluer la détérioration du pouvoir d'achat des salariés, depuis 1938 — qui fut cependant une mauvaise année. Cette détérioration est énorme, alors qu'elle fut pratiquement nulle de 1913 à 1924 et que de 1924 à 1938 le pouvoir d'achat, au contraire, ne cessa pas de s'améliorer.

Le second graphique comporte une zone sombre, vaste et croissante. C'est la zone de misère. Rien n'a pu la diminuer.

Voilà le fait. Encore ne dit-il pas toute la vérité. En effet, pour que la comparaison fût plus exacte, il aurait fallu établir la courbe du coût de la vie à la place de celle des prix de gros. Mais qui peut sérieusement se fier à l'indice du coût de la vie ?

En tout cas, la réalité est désastreuse : *le pouvoir d'achat du travailleur contemporain est presque la moitié de celui du travailleur en 1938.*

Illusion, mais...

Bien entendu, on a dit et répété que l'augmentation des salaires était une illusion. C'est vrai. C'est absolument vrai. La seule solution est, en effet, dans la baisse des prix.

Mais la question est de savoir si cette baisse est probable et prochaine. L'est-elle ? Oui et non.

Oui, parce que nous sommes sortis de la pénurie et que, dans ces conditions, la concurrence joue à la baisse.

Non, parce que la politique désordonnée, incohérente, incompétente et impuissante (ces qualificatifs s'appliquent, chacun, à un aspect de cette politique) que nous avons suivie depuis plusieurs années fait obstacle à cette baisse.

Le secteur strié (en haut, à droite) du premier graphique est rempli presque entièrement par les charges que la politique, telle que nous venons de la qualifier, fait peser sur l'économie.

Il fallait faire une réforme administrative, rationaliser toutes nos administrations afin d'en supprimer quelques-unes et de doubler ou tripler le rendement « utile » des autres. On ne l'a même pas ébauchée et le ministre, chargé de ce soin, déclarait récemment à la tribune de l'Assemblée que cette réforme était impossible.

Il fallait faire une révolution fiscale, afin de mieux répartir les impôts et d'établir une fiscalité bon marché, simple et sensée ? On n'a même pas fait une réforme digne de ce nom. Des fonctionnaires fort diplômés, mais incurablement obtus, ont eu raison de la bonne volonté ministérielle, trop consciente de ses incompétences.

Il fallait un budget minutieusement mis au point ? On a eu un budget synoptique, dont la discussion a été bâclée.

De surcroît, au moment où l'on a pu mesurer que la concurrence pousse à la baisse, on maintient le contrôle

SUITE PAGE 2.

HAUSSES :

Les milieux officiels prévoient une hausse moyenne de 3 % sur les produits alimentaires fabriqués :

● SUCRE. — 96 fr. 50 le kilo au moins au lieu de 93 francs. Déjà, raffineurs et grossistes ont pris sur eux de relever les prix.

● CHOCOLAT. — Fabricants et grossistes feraient un sacrifice. Prix inchangé au détail.

● CAFE. — 432 francs au lieu de 421 francs.

● CORPS GRAS. — 4 à 6 % de hausse au détail, selon qu'il s'agit de Paris ou de la province.

● PATES. — Hausse au détail de 4 % pour les pâtes en vrac, 6 % pour les pâtes empaquetées.

● FARINES. — 2,5 % de hausse pour le consommateur (au lieu de 4,5 %).

Les prix agricoles resteront à leur niveau actuel, mais les prix industriels monteront d'environ 6 % (acier, ciment, aluminium).

L'EROS DE PICCADILLY VICTIME D'UNE NOUVELLE ASCENSION...

LONDRES, 11 janvier (U. P.). — Un marin de 30 ans, en congé à Londres, est monté au sommet de la statue d'Eros, à Piccadilly, et s'est installé sur ses ailes.

LES CHAMBRES ÉLISENT LEURS BUREAUX

MM. HERRIOT et MONNERVILLE N'ONT PAS DE CONCURRENT

MAIS DEJA SE POSE LE PROBLEME D'UNE VERITABLE REFORME DE L'ETAT

Par Georges GARREAU

LES Chambres ont repris aujourd'hui leurs travaux.

Simple formalité protocolaire d'ailleurs, puisque cette première séance de l'année est traditionnellement consacrée à l'élection des bureaux et que MM. Herriot et Monnerville n'ont même pas de concurrent.

Comme, d'autre part, le règlement de l'Assemblée nationale a été modifié pour ne pas permettre le retour d'incidents analogues à ceux de l'année dernière où le doyen d'âge, M. Marcel Cachin, refusa de proclamer les résultats de l'élection du bureau, le discours d'usage sera, pour le parti communiste, le moyen d'une manifestation toute platonique, ainsi que sa candidature au fauteuil présidentiel. Mme Poinso-Chapuis est candidate au poste de vice-président en remplacement de Mme Peyrolles. MM. Le Troquier, Ramarony, Roclore sont également sur les rangs.

C'est donc vers l'avenir que se tournent déjà toutes les pensées.

A peine de retour, M. Queuille se trouve face à face avec les syndicats et le redoutable problème des prix et des salaires.

Tout permet de penser que M. Queuille, comme M. Pinay, incline vers un refus formel par crainte de la réouverture du cycle infernal.

Mais si tel est le désir des radicaux et des modérés de la coalition gouvernementale le M.R.P. et les socialistes auront-ils le courage de s'y associer, c'est-à-dire de prendre position contre la C.F.T.C. et la C.G.T.-F.O. ?

Une fois de plus apparaît le danger des liaisons trop étroites entre les divers syndicalismes et les partis.

M. Queuille devra donc arbitrer entre ses ministres libéraux et dirigistes. Il devra promettre, une fois de plus, de peser sur les prix. Mais comment faire baisser ceux-ci après le vote d'un budget qui, par l'accroissement des impôts, porte en lui d'inévitables éléments de hausse ? Et alors que l'Etat lui-même vient de donner le mauvais exemple en relevant le prix du gaz, de l'eau, de l'essence — c'est-à-dire des transports — des tarifs postaux, etc. !

Prétendre assainir ainsi la situation...

SUITE PAGE 3

La réforme des nationalisations EST MAINTENANT AU POINT

Le Conseil interministériel s'est tenu, jusqu'à 13 h. 40, au ministère de la Défense nationale, sous la présidence de M. Paul Ramadier, ministre de la Défense nationale, avec MM. Robert Lacoste, ministre de l'Industrie et du Commerce, Pierre Pflimlin, ministre de l'Agriculture, Christian Pineau, ministre des Travaux publics et des Transports, Robert Bétolaud, ministre des anciens combattants, André Colin, ministre de la Marine marchande et Petsche, secrétaire d'Etat aux Finances.

M. Paul Ramadier, qui présidait la réunion, a précisé que les travaux du conseil avaient porté sur le statut des entreprises nationalisées, dont il reste encore deux titres à étudier.

« Le projet, a ajouté M. Ramadier, n'a plus besoin d'être soumis au Conseil des ministres, il est, en effet, déposé en blanc depuis le 31 décembre sur le bureau de l'Assemblée nationale. Notre texte est destiné à être joint au dossier. »

Le ministre de la Défense nationale a précisé que le texte étudié ce matin prévoyait notamment la nomination des conseils d'administration des entreprises nationalisées, et qu'une autre loi serait nécessaire pour codifier la gestion des entreprises d'économie mixte.

RAYNAUD (C.G.T.) contre JOUHAUX (F.O.) à la présidence du conseil économique

Le bureau de la C. G. T. s'est réuni ce matin.

Au cours des délibérations, les membres du bureau ont mis au point les questions qui seront à l'ordre du jour de la commission administrative qui se réunit demain matin.

En outre, le bureau confédéral a examiné les problèmes intéressant la session du conseil économique et a décidé de présenter comme candidat à la présidence de cette assemblée, M. Henri Raynaud, secrétaire de la C. G. T.

LES MAIRES DE LA SEINE FORMENT UNE ASSOCIATION

Une nouvelle Association fondée par les maires R.P.F. de la Seine et ouverte aux maires de toutes appartenances politiques vient de se constituer. Elle porte le nom d'Union indépendante des maires de la Seine.

DEUX EXPLOSIONS PREMATUREES

Trois morts, onze blessés dans les Hautes-Pyrénées

TARBES, 11 janvier. — Une équipe d'ouvriers qui travaillaient au tunnel en construction qui doit relier les lacs de Caillaous et Poucherques (Hautes-Pyrénées) a été surprise par l'explosion prématurée d'une mine. Trois ouvriers ont été tués, 11 blessés.

Sept morts, trois blessés en Tunisie

TUNIS, 11 janvier. — Plusieurs indigènes qui recherchaient de la ferraille et du cuivre sur les anciens champs de bataille, dans les environs de Gabès, ont été surpris par l'explosion inopinée d'un engin. Sept ont été tués, trois autres blessés.

Confronté avec ses camarades et M. Le Guyader

CLAUDE PANCONI dira-t-il enfin la vérité ?

car le juge d'instruction ne croit plus que le meurtrier ait agi seul

L'ENQUETE sur le drame de Malnoue, au cours duquel un jeune élève du cours George-Sand, à Paris, Alain Le Guyader, fut mortellement blessé d'une balle de revolver, va-t-elle rebondir de façon sensationnelle ? Ce n'est pas impossible.

M. Berthollon, juge d'instruction de Meaux, a l'intention, en effet, de tirer au clair tous les points qui demeurent encore obscurs dans cette affaire.

C'est ainsi que sont entendus, à nouveau, aujourd'hui, et confrontés entre eux et avec celui qui s'accuse d'être l'assassin, Claude Panconi, Bernard P..., 18 ans ; Gérard B..., 18 ans ; Nicole L..., 16 ans, tous anciens élèves du cours George-Sand, comme Panconi et Le Guyader.

Depuis son arrestation, le 10 décembre, Claude Panconi affirme avoir abattu, seul, son camarade qu'il considérait comme son rival dans le cœur de la jeune Nicole, mais en dehors de ses aveux on n'a pu retenir contre lui aucune charge absolument évidente.

Toutefois, il a fait de la scène même du drame un récit assez invraisemblable qui ne semble pas résister à l'examen. Il déclare notamment qu'il y a eu lutte. Or, tout paraît indiquer, au contraire, que Le Guyader, qu'une balle frappa dans le dos, fut tué par surprise. C'est d'ailleurs ce que le malheureux devait déclarer avant de mourir.

Bien d'autres constatations permettent de penser encore que Claude Panconi n'était pas seul. Les conditions dans lesquelles Bernard P. remit le revolver, demeurent imprécises et les circonstances qui l'amenèrent à Malnoue contradictoires.

M. Berthollon a l'intention de confronter le père de la victime avec Claude Panconi dans l'espoir que cette confrontation apportera chez le jeune homme un choc psychologique susceptible de l'amener à ne plus rien cacher de la vérité.

« DEDEE D'ANVERS » CENSURE A BRUXELLES

BRUXELLES, 11 janvier (A. F. P.). — Le film de Marc Allégret : *Dédée d'Anvers*, projeté vendredi dans un grand cinéma de Bruxelles, a brusquement été retiré de l'affiche.

Selon *Le Peuple*, cette interdiction avait été prononcée par M. Eyskens, ministre des Finances, en qualité de commissaire du gouvernement à l'Office des séquestres, comme attentoire aux bonnes mœurs. Cet office gère, en effet, le cinéma en question.

Conférence de presse de l'auteur de **J'ai choisi la liberté**

KRAVCHENKO PARLE DEVANT DES CENTAINES DE JOURNALISTES

Victor Kravchenko, l'auteur de « J'ai choisi la liberté », tient cet après-midi une conférence de presse. La Salle de Géographie, à 15 heures, est déjà occupée par 200 journalistes environ, parmi lesquels on compteux photographes et cinéastes.

Dehors, les cars de police ont déversé sur le trottoir quelques dizaines d'agents. Le car de la radio française est là aussi.

A l'intérieur de la salle, sur l'estrade, a été dressée une table recouverte d'un tapis vert. Des micros y sont fixés tandis que les projecteurs inondent la scène de lumière.

Parmi les journalistes on compte de nombreux confrères étrangers. Notons enfin que la presse communiste a été invitée dans son ensemble sur l'insistance personnelle de Victor Kravchenko.

A 15 h. 15, celui-ci, fait son entrée dans la salle. Quelques applaudissements éclatent. Kravchenko, vêtu d'un pardessus bleu, prend place sur l'estrade, tandis que les photographes le mitraillent et que les cinéastes tournent leur première bande.

Puis Kravchenko lit, en anglais, sa déclaration.

LES 30 MILLIONS VOLÉS A LA GARE DE L'EST

Le gang des faux gendarmes menait belle vie sur la Côte

NICE, 11 janvier (*De notre correspondant particulier*). — Cinq hommes et trois femmes, formant le gang qui s'empara de 30 millions à la gare de l'Est, ont vécu durant toute une semaine dans une villa du chemin du Crouton, au Cap-d'Antibes, et y ont festoyé à l'occasion de la Noël et du nouvel an.

La brigade mobile de Marseille a tenté de les capturer après une surveillance de dix jours, mais elle n'a pu arrêter, hier, qu'un employé d'hôtel, Albert Berrucci, et qu'une femme, Renée Desmoines, 25 ans, recherchée par le Parquet de la Seine pour escroqueries, amie d'un des faux gendarmes qui dépouillèrent la S. N. C. F.

Malgré la somptueuse voiture Hotchkiss dont il est propriétaire, Berrucci n'était porteur, au moment de son arrestation, que de deux billets de 1.000 francs.

Malheureusement pour lui, l'un de ces deux billets provenait du vol de la gare de l'Est.

Toute la nuit, l'employé de l'hôtel et sa compagne occasionnelle ont été interrogés. Si les policiers n'ont pu faire la preuve d'une participation importante de Berrucci dans le vol des 30 millions, il espèrent quand même, par sa capture, pouvoir rejoindre les principaux membres du gang.

La jeune femme a reconnu avoir pris ses repas avec son ami, le faux gendarme, dans un restaurant de la Côte, il y a trois jours seulement, et avoir passé la nuit avec lui.

Il est donc vraisemblable que la bande est toujours dans la région.

On arrête 2 complices mais les bandits s'échappent

20 ET 27 MARS : ELECTIONS CANTONALES

Les élections cantonales se dérouleront les dimanches 20 et 27 mars. Telles sont les dates qui seront fixées par le Conseil des ministres.

Une série d'articles exclusifs du Président Paul REYNAUD

LIBRES OPINIONS

D'abord comprendre afin de ressusciter

C'EST une situation paradoxale que la nôtre. Voici un grand pays qui a un énorme déficit de sa balance commerciale — maintenant, balance commerciale et balance des comptes sont une seule et même chose, puisque, avec le contrôle des changes, il n'y a plus de mouvements de capitaux — voici un pays qui a un déficit colossal. Ce déficit est intégralement payé cette année par une puissance amie. Mais cela durera-t-il longtemps ? Les contribuables américains veulent bien continuer à aider les Etats d'Europe, si les Etats d'Europe s'aident eux-mêmes. Le Congrès a refusé de voter pour cinq années l'aide à l'Europe, comme le lui demandait le président Truman.

Il a décidé que, chaque année, il examinerait de nouveau la situation de chacun des pays bénéficiaires et qu'il ne voterait les crédits de l'année suivante que si des progrès avaient été faits par eux, grâce à leur propre effort, sur le chemin du salut. Nous vivons sous le risque de la réduction du plan Marshall cette année et peut-être de sa fin anticipée.

Quelle serait donc la situation de la France si cessait l'aide Marshall au terme fixé au 30 juin 1952, dans trois ans et demi, sans que nous n'ayons rien fait pour nous y préparer ?

Alimentation et matières premières

Trois ou quatre têtes de chapitres. Parlons d'abord de l'alimentation. En ce qui concerne les matières grasses, quarante pour cent de diminution de la ration actuelle. Pour ce qui est des céréales secondaires, nous en aurions si peu qu'il est certain que les paysans donneraient du blé aux animaux, comme cela s'est déjà vu, que la collecte de blé pour le ravitaillement serait pratiquement impossible et que les problèmes de la viande et du lait, par voie de conséquence, deviendraient aigus.

Parlons, maintenant des matières premières. Le pétrole ? Quatre-vingts pour cent de moins qu'aujourd'hui, c'est-à-dire pratiquement l'arrêt des transports routiers et l'impossibilité de se servir des machines agricoles. Le coton ? Soixante-cinq pour cent de réduction. Or, le tiers de la production de notre industrie cotonnière va à l'industrie, par priorité, si bien que, pour habiller la population française, il ne resterait pratiquement plus rien et qu'à la longue nous deviendrions un peuple en haillons et un peuple affamé, ce qui signifierait des troubles sociaux, puis des troubles politiques dont vous savez fort bien à qui ils profiteraient. On peut se demander si, au cas où le plan Marshall cesserait sans que nous nous y soyons préparés, il ne faudrait pas proclamer l'état de siège pour nourrir la population, car c'est avec des faux et des faucilles qu'il faudrait aller faire les récoltes.

Quel remède à un mal si profond ?

D'abord, comprendre. Tant que le peuple français n'aura pas compris la gravité de sa situation, il sera impossible de lui imposer la politique qui le sauvera. C'est pourquoi mon premier soin, lors de mon rapide passage au pouvoir, au mois d'août dernier, fut de l'alerter.

L'agriculture industrie nationale

Manquant de dollars, nous devons produire nous-mêmes, autant que nous le pouvons, ce qui s'achète en dollars. C'est pourquoi l'agriculture française doit devenir la plus grande industrie nationale, et cela pour deux raisons. D'une part, notre territoire national est aussi vaste que les deux territoires additionnés du Royaume-Uni et de l'Italie. D'autre part, nous sommes entourés de peuples qui n'ont pas de quoi se nourrir chez eux. Il y a trente millions d'Anglais, il y a deux millions de Belges, il y a vingt-cinq millions d'Allemands de l'Ouest, il y a un million de Suisses qui ne peuvent vivre que grâce à des denrées venant de l'extérieur. Et je ne parle pas des Italiens et des Espagnols, qui ont une vieille habitude de ne pas manger tout leur saoûl, mais qui ne désirent pas la conserver. Nous sommes donc entourés géographiquement de peuples qui sont acheteurs de produits agricoles.

Il faut que la France modernise son agriculture, se rapproche des rendements des autres pays. Pourquoi donc serait-ce impossible ? Est-ce que nous serions des infirmes, par hasard ? Nous pourrons alors échanger du blé, par exemple, contre du charbon de la Ruhr, c'est-à-dire contre une valeur or, une valeur que nous payons aujourd'hui en dollars. Nous pourrions vendre des produits agricoles aux Anglais, qui nous donneraient des livres avec lesquelles nous pourrions payer la laine d'Australie dont nous avons besoin. Ce serait un grand pas fait sur la route de la résurrection.

Car il s'agit bien de ressusciter ! Il ne s'agit pas de revenir à l'avant-guerre, le moins du monde, comme les Français l'ont cru longtemps.

« Deux ou trois bonnes récoltes et tout s'arrangera, disait-on. On reviendrait à la bonne petite vie d'avant guerre. »

Coupable ignorance !

Retour à la confiance

Quant à l'industrie, il faut aussi augmenter considérablement sa production. Il faut remettre au travail ceux des patrons qui trouvent fort agréable de jouer au golf le samedi matin ou de rester les pieds dans leurs pantoufles, les capitaux qui s'enterrent ou qui s'enfuient et, enfin, augmenter le rendement de l'ouvrier. Il faut, pour cela, comme première condition, un retour de la confiance semblable à celui qui s'était produit à la fin du mois de juillet dernier, au début d'une expérience interrompue quatre semaines plus tard. Il faut produire plus, beaucoup plus.

Pour donner une idée de la nécessité d'augmenter notre production, supposons que le plan Marshall ayant pris fin, nous ayons décidé d'exporter assez pour pouvoir payer les matières premières nécessaires à la vie de nos usines. Supposons que nous soyons en prix, comme disent les industriels, pour lutter sur le marché mondial. On sait que la notion du prix de revient est considérée, depuis quelques années, comme une notion périmée, voire réactionnaire. Supposons que nous ayons, en outre, découvert assez de clients dans le monde. « Si tu veux, faisons un rêve... » disait Victor-Hugo. Eh bien ! si ce rêve se réalise, que se passera-t-il ? Ce sera un prélèvement formidable sur la quantité de richesses qui, à ce jour, sont consommées par les Français, si bien que ces richesses n'existant plus sur le marché national, les prix vont monter en flèche, le niveau de vie s'abaissera et des troubles sociaux éclateront.

C'est dire qu'il n'y a pas d'autre solution à ce problème que d'augmenter la production. Il faut le dire aussi aux ouvriers et même répéter que les Français ne peuvent pas, à la fois, reconquérir leur niveau de vie d'avant guerre, exporter assez pour payer les matières premières nécessaires à leur industrie, reconstruire deux millions de maisons détruites ou endommagées, s'armer pour se défendre et se reposer deux jours par semaine.

(A suivre.)

(Copyright 1949 by Paul Reynaud and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

FAUT-IL AUGMENTER LES SALAIRES ?...

(Suite de la première page.)

des prix, dont la principale vertu aura été de fixer ses prix-plafonds en appréciant le rendement le plus mauvais de l'entreprise la plus mal dirigée.

Et, comme si ce n'était assez, la mauvaise gestion du domaine national se traduit par une hausse constante de prix et de tarifs, qui poussent à la hausse de tous les autres produits.

Enfin, la politique insensée des loyers a fini par acculer ses promoteurs à une volte-face qui, absolument nécessaire, se traduit cependant par un prélèvement brutal sur un pouvoir d'achat excessivement amenuisé.

La baisse des prix est virtuelle depuis mai 1947, mois où notre production a atteint 119 0/0 de 1938, pour retomber ensuite, il est vrai, jusqu'à 92 0/0, et se redresser péniblement à 109 0/0. Mais nous en sommes à ce degré que, virtuellement possible, la baisse est matériellement irréalisée — et, en l'état actuel des choses, irréalisable... A moins qu'elle n'intervienne sous la forme d'un effondrement, c'est-à-dire d'un désastre.

Comment cette éventualité est-elle concevable ? Très simplement.

Economiquement, répétons-le, nous sommes sortis de la pénurie. Le gouvernement ne l'ignore pas. Mais sa politique financière se comporte comme si elle l'ignorait. Elle demeure fondée sur la nécessité « d'éponger le pouvoir d'achat excédentaire ».

Or, le pouvoir d'achat se révèle de plus en plus déficitaire : il y a mévente. Il y a menace croissante d'inflation économique. Et, cependant, il y a quand même — et toujours — inflation monétaire. Cette réalité est contradictoire. Elle est absurde. Mais elle est. Et elle s'explique. Voici comment : l'argent effrayé par l'excès fiscal et l'incohérence politique, se stérilise dans la thésaurisation de l'or, des objets, des œuvres d'art, des devises, etc. Il ne s'investit même plus dans des stocks, quand il le peut. En d'autres termes, il achète le moins possible de marchandises. Dans ces conditions, le marché se sature — de plus en plus.

Les prix, comprenant trop de services (ceux de l'Etat et ceux qu'il impose directement et indirectement), ne peuvent guère être comprimés davantage. Ils sont trop élevés pour le principal consommateur intérieur, le salarié, qui se restreint. Ils le sont trop également pour le consommateur extérieur. Résultat : les marchandises s'accumulent.

Les entreprises, quant à elles, continuent à tourner. Mais l'Etat, continuant à « éponger du pouvoir d'achat excédentaire » là où il n'y en a plus et à ne pas pouvoir « éponger » là où il y en a, poursuivant l'équilibre d'un budget fantôme par les procédés d'une superfiscalité rétroactive (ce qui rend impossibles les prévisions de prix), les trésoreries de ces entreprises s'épuisent. Comme, d'autre part, toujours pour lutter contre une inflation que sa gabegie engendre, le même Etat resserre le crédit, ces mêmes trésoreries ne vont pas tarder à faire flèche de tout bois. Elles vendront à perte. D'où de proche en proche, l'effondrement des prix.

Effondrement provisoire, car les faillites s'accumulant et, avec elles, le chômage, la production tombera, la pénurie reviendra et il faudra une nouvelle flambée d'inflation pour réparer les dégâts, sans, pour cela, que le pouvoir d'achat des salariés soit amélioré, tout au contraire.

Alors ?

Eh bien, il faut maintenant avoir le courage d'être logique avec soi-même. L'Etat est acculé à la logique de sa mauvaise politique.

Il y a trois mois encore le gouvernement avait le droit — et le devoir — de dire aux salariés : « Patientez, je prépare une réforme profonde des méthodes et un renversement de la politique financière. Il en résultera une baisse automatique des prix. » Le gouvernement n'a plus ce droit aujourd'hui. Il lui reste le devoir de ne pas ralentir les progrès de la production et de gagner le temps de faire ce qu'il n'a pas fait. Il faut qu'il se résigne à une augmentation des salaires et, pour la réaliser dans les moins mauvaises conditions, qu'il rétablisse les conventions collectives.

CLARUS

L'ACTEUR MITCHUM INCULPE « d'agissements délictueux »

LOS-ANGELES, 11 janvier. (A.P.). — L'acteur de cinéma Robert Mitchum, trente et un ans, était poursuivi pour agissements délictueux et pour détention de stupéfiants, du haschich en l'espèce.

Grâce à une manœuvre de procédure de son avocat, Robert Mitchum n'a été inculpé que d'agissements délictueux, ce qui permettra la mise en liberté surveillée de l'acteur.

Ont été inculpés avec Robert Mitchum ses deux complices, l'actrice Lila Leeds, vingt-cinq ans, et Robin Ford, trente et un ans, marchand de biens.

LA RADIO

Vous pourrez écouter mardi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE : 23 h., Musique de chambre.

VARIETES : 18 h. 30, Ici New-York ; 19 h., Ainsi va le monde ; 22 h. 30, Le livre de chevet de la France.

THEATRE : 19 h. 20, « Bonsoir, Voisin », opéra-comique de F. Poise ; 20 h. 30, « Le Mal de Marie », de Pierre Mac Orlan et Nino Franck.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE : 22 h. 30, Place à la danse.

VARIETES : 18 h. 49, C'est un air de campagne ; 19 h. 3, O Paris ! gai séjour ; 20 h. 35, Dans le champ des étoiles ; 22 h., Rendez-vous avec la chance ; 22 h. 15, Les contes du mardi.

THEATRE : 20 h. 5, Sourires d'actualités, revue humoristique de Ded Rysel.

...et mercredi

PROGRAMME NATIONAL. — 7 h. 27, Jardins à la française ; 9 h. 15, Heure de culture française : Connaissance scientifique ; 12 h., Premiers souvenirs. Première musique ; 12 h. 30, Orchestre de Marseille ; 13 h. 30, Paysans de France ; 14 h. 5, Soliste.

PROGRAMME PARISIEN. — 7 h. 5, Impromptu ; 7 h. 45, Si ça vous chante ; 8 h. 15, Culture physique ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h., Le bouquet sur la table ; 12 h. 58, Orchestre ; 13 h. 30, Musique dans le ciel.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Mardi après-midi. — Le Verseau (20 janv.-18 fév.) et la Vierge (23 août-2 sept.) ne doivent pas engager de procès, ni de dépenses exagérées, ni pratiquer de gros emprunts. Etre gai et optimiste. Porter du bleu clair. Se préparer à agir au début mai.

Mercredi matin. — Gémeaux (21 mai-21 juin) et Lion (23 juil.-23 août) auront des idées brillantes, et la Balance (23 sept.-22 oct.) pourra réaliser ses secrètes aspirations, aussi bien sur le plan sentimental que dans le travail. Mais il y aura plus de gloire que de profits. Les fleurs violettes exaltent le charme et entretiennent la santé. Leur parfum éloigne les miasmes.

A la table de Madame Pernelle

ENDIVES BRAISEES

Nettoyez, épluchez des endives de taille moyenne, régulières autant que possible. Lavez-les, égouttez-les bien en les secouant, essuyez-les.

Dans une large casserole, faites fondre un morceau de beurre, rangez dedans les endives, salez, poivrez, une pincée de sucre en poudre selon le goût. Couvrez d'un plat creux dans lequel vous maintiendrez de l'eau. Laissez mijoter environ une heure (dix minutes avant la fin de cuisson, ajoutez le jus d'un demi-citron). Cuites ainsi, les endives sont exquises.

2e MOIS
de succès du film
LANG IST DER WEG
(La route est longue) V. O.
au STUDIO PARMENTIER
NOR. 31-27, 158, av. Parment. Mo Goncourt

SACHA GUITRY
à présent rétabli
fait sa rentrée dans
AUX DEUX COLOMBES
CE SOIR
AUX VARIETES

"LE MAL DE L'EUROPE CELA EXISTE..." m'a dit *Oscar STRAUS, de passage à Paris*

Par Max FAVALELLI.

PERCHE au bord d'un fauteuil ainsi qu'un gros oiseau, Oscar Straus contemple la perspective du champ de courses d'Auteuil à travers les baies vitrées. L'œil semble assoupi derrière les lunettes, mais chaque fois qu'une bouffée monte du monumental cigare, le regard s'éclaire.

— Paris ! soupire-t-il, et son large geste me projette sous les narines l'encens de la Havane.

La dernière fois que je l'avais vu, c'était en de plus pénibles circonstances. Au début du mois d'août 1940, il errait à l'abandon dans les parcs de Vichy.

« Il était temps que je parte. Mais c'est si bon aussi de revenir. Le mal de l'Europe, cela existe.

Durant huit années, Oscar Straus a vécu en réfugié aux Etats-Unis où il finit par adopter la nationalité américaine.

« J'avais monté un orchestre et j'ai dirigé sans cesse des concerts de musique viennoise, de New-York à Hollywood, de Boston à Mexico.

Lorsque la guerre, en 1939, fit tonner ses basses et rouler ses batteries, les violons se turent. Oscar Straus fut contraint d'arrêter l'opérette à laquelle il travaillait.

« Mes deux librettistes, Robinson et Kneppler, furent dispersés par le vent de la tourmente. Pourtant, nous finîmes par nous retrouver tous les trois en Amérique.

C'est seulement il y a quelques semaines que « La Valse qui vient », crevette à grand spectacle, fut créée à l'Opéra de Zurich.

— J'avais avec moi les mêmes collaborateurs que pour « Trois valses ». Albert Willemetz met au point actuellement l'adaptation et j'espère que l'œuvre verra le jour à Paris à l'automne.

Dès son retour, Oscar Straus a été faire un pèlerinage au pays natal. Sa propriété de Badisch, près de Salzbourg, est réquisitionnée. Mais il a loué une grande villa pour l'été.

— Pas question de vacances, hélas ! Je veux terminer l'opérette que j'écris d'après le fameux « Libelei » d'Arthur Schnitzler.

L'auteur de « Rêve de valse », du « Soldat de chocolat » se lève et esquisse le tapis d'un long pas de fauchecheur.

— Demain, je prends le train pour Munich. Je dirigerai là-bas un grand concert consacré aux Strauss et à Straus.

Cette soirée musicale sera donnée sur l'initiative du prince Rainier au bénéfice de la Croix-Rouge monegasque, qui est son œuvre personnelle et à laquelle il consacre une partie de son activité.

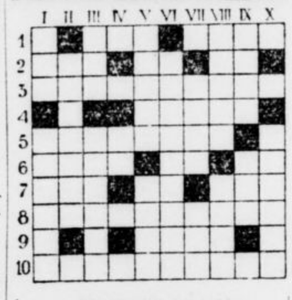
Et, bondissant la mesure de son cigare, le vieux magicien viennois éveille les échos d'une musique pimpante, vive, cristalline qui fait tourner les têtes et les cœurs...

FREDE qui dirige le CARROLL'S
36, rue de Ponthieu

— DEMAIN —
BROADWAY V.O.
CINEMONDE V.F.
CALIFORNIA V.F.
Violent Sensuel Romanesque
MASSACRE A FURNACE CREEK
Victor MATURE Coleen GRAY
20e

● **Ma Tante d'Honfleur**, d'après la célèbre comédie de Paul Gavault et Georges Berr, va sortir en avril. Dubout, très intéressé, a tenu à assister aux prises de vues pour sortir une affiche 100 pour cent 1900. Il a fait recommencer plusieurs fois la poursuite de Roger Nicolas par Grello qui constitue un des clous du film. Le train rappelle le fameux train de Buster Keaton dans « Les Lois de l'Hospitalité ».

mots croisés



PROBLEME N° 1.006

HOR. — 1. Nait dans les Cévennes. Archevêque de Cantorbéry. — 2. Département. Exclamation. Affirmation étrangère. — 3. Sans pesticides. — 4. Cotindon granulaire. — 5. Inédits. — 6. Pièce honorable. Points. Autrement. — 7. Roi de théâtre. Parisiens. Vieux bison. — 8. Causé par un manque de compréhension. — 9. Pont de Paris. — 10. Flanquent le président à la tribune.

VER. — I. Prénom féminin. Vieux rendez-vous d'irrichie compagnie. — II. But. — III. Richesse. Poussés des cris d'effraie. — IV. Moitié de vers. — V. Vidée par un Breton. Dragée. — VI. Classes supérieures. — VII. Mets en mouvement. Pas complet. Tenant gêné. — VIII. Poète français. Sorte de paresseux. — IX. Anagramme de main. Hideux. — X. Fîtes.

Solution du problème n° 1.005

HOR. — I. Pernicieux. — 2. Adhérée. — 3. Coin. Oscar. — 4. Ill. Mare. N. E. — 5. Essais. — 6. Do. Etre. — 7. Entra Ys. — 8. Indolent. — 9. Moto. Rôdé. — 10. Epi. Rodées.

VER. — I. Pachyderme. — II. Eloi. Ou. O. P. — III. Reims. Tit. — IV. Nana. Arno. — V. Ce. Ad. — VI. Classe. Obi. — VII. les Styles. — VIII. Arsène. — IX. Uranie. Nie. — X. Xérès. Etes.

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra-Comique, 21 h., La Bohème.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Le Malade imaginaire.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, L'Inconnue d'Arras.
Ambassadeurs, 21 h., Ns ir. à Valparaiso.
Ambigu, 21 h., On demande un ménage.
Atelier, 21 h., Le Revizor.
Athénée, 21 h., Dom Juan.
Capucines, 20 h. 45, La Folle Epoque.
Chapiteau, 21 h., Quelq. pas ds le cirage
Ch.-de-Rochefort, 21 h., Voyage à trois.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Daunou, 21 h., Ils ont vingt ans.
Etoile, 21 h., Ignace (Fernandel).
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Grande-Duchesse
Gaîté-Montparnasse, 21 h., La Fenêtre de Stéphanie.
Gramont, 21 h., Semaine anglaise.
Gymnase, 20 h. 30, Rêves d'amour.
Hébertot, 21 h., Fils de personne.
Huchette, 21 h., La Fête noire.
Humour, 21 h., Spectacle Maxa.
Mathurins, 21 h., N'empêchez pas la musique.
Michel, 21 h., Le Secret des dieux.
Michodière, 20 h. 45, Les Œufs de l'Autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 20 h. 45, Quand le chat n'est pas là.
Montparnasse-Paty, 21 h., Maya.
Noctambules, 21 h., Clara.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Un P'tit Mari en or.
Potinière, 21 h., Les Verts Galants.
Saint-Georges, 21 h., Si je vis.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ces Dames aux chapeaux verts.
Studio Ch.-Elysées, 21 h. 15, La Vengeance d'une orpheline russe.
Th. de Paris, 20 h. 45, Katherine Dunham
Variétés, 21 h., Aux deux colombes.
Verlaine, 21 h., Maître après Dieu.
Vieux-Colombier, 20 h. 45, Lucienne et le boucher.

RELACHE : Opéra, Alhambra, Antoine, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Comédie Wagram, Edouard-VII, Grand-Guignol, La Bruyère, Madeleine, Œuvre, Palais-Royal, Renaissance, Bobino, Central de la Chanson, Européen.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 21 h., Lily Fayol.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exxciting Paris
Folies-Bergère, 20 h. 15, C'est de la folie
Mayol, 21 h., Grande revue d'automne.
Tabarin, 21 h. 30, Ambiance.

CHANSONNIERS

Cab. Noctambules, 21 h., Fol de Chaillot.
Cav. Républiq., 21 h., Bons p. le serre-vis
Coucou, 21 h., La Belle Manière.
Deux-Anes, 21 h., Les Mains propres.
Dix-Heures, 22 h., Rouge, impair et manque.
Lune-Rousse, 21 h., J. Rigaux, R. Carlès, J. Marsac.
Trois-Baudets, 21 h. 30, Ça va, ça va pas

Mary Marquet, complètement rétablie donnera, ce soir, son récital de poésie, à la salle Pleyel-Chopin, à 21 heures, et fera sa rentrée, demain, à la Comédie-Wagram, dans *Interdit au public*.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, D'homme à hommes.
Apollo, Deux amours.
Artistic, Cité de l'Espérance.
Astor, La Belle Meunière.
Aubert-Palace, Les Parents terribles.
Cinévog, L'Souvenirs ne sont pas à vend.
Colisée, Les Parents terribles.
Eldorado, Trois garçons, une fille.
Empire, Deux amours.
Gaumont-Théâtre, Les Parents terribles.
Impérial, Bagarres.
La Royale, Les Casse-pieds.
Madeleine, La Belle Meunière.
Marignan, Aux yeux du souvenir
Marivaux, Aux yeux du souvenir.
Max-Linder, Deux amours.
Paramount, Trois garçons, une fille.
Paris, Les Casse-pieds.
Perrire, Femme sans passé.
Plaza, Deux amours.
Portiques, Trois garçons, une fille.
Ritz, Trois garçons et une fille.
Royal-Haussmann (Club), La Bataille
Royal-Haussm (Mélies), Les Casse-pieds
Royal Haussmann (Studio), Bataille de l'eau lourde
Ursulines, Le Diable boiteux.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

California, Les Voyages de Sullivan.
Ciné-Michodière, Bonne à tout faire.
Cinémonde, Ambre.
Dauphin Cadet, Démons de la liberté.
Demours, Boule de Feu.
Français, Narcisse noir.
Gaîté-Rochechouart, La Bête aux 5 doigts
Gaîté-Clichy, Changeons de sexe.
Gaumont-Palace, Duel dans le soleil.
Hélder, Sept ans de malheur.
Images, Le Mangeur d'hommes.
Les Vedettes, Les Pillards de la ville fantôme
Lynx, Narcisse noir.
Midi-Minuit, Le Soleil se lèvera encore
Moulin-Rouge, Frisson d'amour.
New-York, Changeons de sexe.
Pagode, L'Etrangère.
Palace, Le Justicier de la Sierra
Parisiana, L'homme aux lunettes d'écaille
Reflets, Le Mangeur d'hommes.
Rex, Duel dans le soleil.
Studio Rivoli, Boule de Feu.
Studio Universel, La Fée blanche
Scala, Sept ans de malheur.
Vivienne, Sept ans de malheur.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Avenue, Crime passionnel.
Balzac, Sept ans de malheur.
Biarritz, Hamlet.
Bonaparte, Un fou s'en va-t-en guerre
Broadway, Le Miracle de la 34e rue.
Caméo, Les Pirates de Monterey.
César, Fleur d'hiver.
Ciné-Opéra, Les Toréadors.
Ciné-Etoile, La Furie du désert.
Delambre, Le Mariage est une affaire privée.
Elysées-Cinéma, La Belle Esclave.
Ermitage, Narcisse noir.
Lord-Byron, Exploits de Pearl White
Marbeuf, L'Homme d'Octobre.
Monte-Carlo, Le Mangeur d'hommes
Napoléon, L'homme aux lunettes d'écaille
Normandie, Frisson d'amour.
Olympia, Les exploits de Pearl White.
Panthéon, Helizapoppin.
Radio-Ciné Opéra, Mangeur d'hommes
Régent-Caumartin, Yolanda et le voleur
Studio Etoile, Le Procès.
Studio Parmentier, Lang ist der Weg.
Studio Parnasse, Correspondant 17.
Studio Raspail 216, Le Criminel.
Triomphe, Jalousie.

THEATRE VERLAINE
8 bis rue de Rochechouart
MAITRE APRES DIEU
125e et DERNIERES
SARAH - BERNHARDT
CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS
AVEC ARMAND BERNARD
6 DERNIERES

Michèle Verly, directeur du Théâtre Gramont, nous informe que la reprise de l'excellente pièce de Sièye Passeur, « 107 Minutes », est fixée à mercredi prochain à 21 heures. Cette magnifique pièce sera interprétée par Jacques Dumesnil, Michel Lahaye, Paule Emmanuel et René Arrieu.

— DEMAIN —
ELYSEES-CINEMA
présente
un éblouissant
Technicolor
BLUE SKIES
LA MÉLODIE DU BONHEUR
le chef-d'œuvre d'Irving Berlin
Triomphe de Bing Crosby Fred Astaire et Joan Caulfield
VERSION ORIGINALE

NAPOLEON PARISIANA
TERRIFIANT INATTENDU
L'HOMME AUX LUNETTES D'ECAILLE
Claudette COLBERT Robert CUMMINGS Don AMECHE
UNITED ARTISTS

● Exceptionnellement, jusqu'au 14 janvier, les artistes seront reçus à leur jour de relâche au contrôle du Théâtre Ch.-de-Rochefort pour applaudir leurs camarades Mona Goya, Daniel Clérice et Pierre Stephen dans **Voyage à 3**, de Jean de Létraz.

L'ANGE SANS TÊTE

Résumé des chapitres précédents. — Clarinda, comtesse Driesen raconte comment elle a quitté son mari et Weimar pour suivre au Mexique son amant, le séduisant Felipe de Las Fuentes. Etablie à Guanaxuato, elle y découvre une vie étrange...

34.- Le rapport matinal de Consuelo

JE n'avais jamais souffert d'insomnie, mais pendant ma seconde année de Guanaxuato, j'en connus les tourments presque honteux, que seuls la fraternité secrète de ceux qui ne peuvent trouver le sommeil peuvent connaître.

Pendant le jour, j'avais du temps à perdre et je ne savais qu'en faire, parce que Felipe travaillait, et dur, à la Ramita.

Certainement les « comtes » et les « marquis » de Guanaxuato n'étaient pas des oisifs ; beaucoup d'entre eux avaient été à rude école et avaient appris à manier le marteau et forer par eux-mêmes, à creuser le plan d'un puits, d'un tunnel, d'une galerie, d'une construction et à tirer le plus grand profit de leurs propriétés ; et pour la plupart d'entre eux, il fallait maintenir la discipline sur leurs centaines ou milliers de mineurs.

Pendant le jour, Felipe était à sa mine, et tout ce que je pouvais faire était d'attendre le soir qui me le ramenait. J'avais presque l'impression de vivre comme une actrice dont les journées sont ternes et vides parce que toute sa vie est concentrée — en la ménagnant — sur la brillante performance nocturne.

Mais fréquemment la représentation était annulée ; Domingo arrivait alors portant un tendre petit mot amusant, des fleurs, une plaisanterie un peu triste pour m'annoncer que Felipe, pour une raison ou pour une autre, devait passer la nuit à La Ramita.

Au cours de la deuxième année, quand Felipe oublia si souvent de m'envoyer un message prevenant qu'il ne pouvait me voir, ce grand méchant lit qui était mien m'offrait tout le confort et le repos que j'aurais trouvés en dormant sur une fourmilière. Le sabler de la nuit égrenait lentement son sable brûlant mêlé de gravier sur ma pauvre tête ; le temps rampait avec sa charge de bruits étranges et cependant trop familiers.

Bien avant l'aube, un orchestre était posté sous ma fenêtre et un baryton novice m'arrachait à mon premier sommeil si précieux. Cela, je supposais, était Andréas Ruiz, un riche et jeune mineur, des relations de Felipe. Je me bouchais les oreilles avec les poings et résistais à la tentation de verser le pot de chambre d'argent sur la tête du donneur de sérénade.

Au début, une nuée de gentilshommes, pour la plupart beaux et fringants, vinrent me rendre visite, et pas un qui n'ait essayé de me séduire. Le plus entreprenant de tous fut Andréas Ruiz qui voulait ainsi prouver qu'il était de Felipe le plus intime ami.

Andréas était beau garçon avec un masque de César à peine ébréché, on aurait dit qu'un sculpteur avait commencé son buste et s'en était désintéressé en plein travail. Même après que les premiers transports se fussent apaisés il persista à m'envoyer discrètement à travers les grillages des fenêtres des billets doux m'assurant de son amour, fit caracoler son cheval sous mon balcon, me poursuivit de sous-entendus et d'œillades, avec de magnifiques promesses et ses absurdes sérénades : tout cela faisait partie de la cour passionnée bien que conventionnelle que l'humour espagnol appelle « manger le fer ».

Au lieu d'être choqué dans son honneur chatouilleux, Felipe ne faisait qu'en rire. Il aurait peut-être été déçu si ses amis n'avaient pas manifesté leur admiration pour moi en tâchant de le faire cocu. Pour Felipe c'était toujours le même conflit. Il voulait, devant la ville entière faire étalage de moi comme sa maîtresse et sa chose : la princesse Pontignare qui appartenait corps et âme à Felipe Contreras ; et en même temps il voulait me voir respectée et reine comme la vraie dame qu'il me savait être.

Mais je ne trouvai aucune amie parmi les dames de la société. Elles étaient tour à tour arrogantes, condescendantes et envieuses ; avec leurs potins, leurs petites intrigues, leurs cigares et leur paresse infinie, elles auraient pu aussi bien vivre derrière les murs d'un harem. Quant à ces autres femmes dont la réputation n'était pas meilleure que la mienne, elles appartenaient à une classe de mercenaires avec laquelle je n'avais rien de commun.

Sans pitié, Andréas Ruiz m'infligea cinq couplets de sa chanson et je fermai les yeux, me couvris la tête de mon oreiller, et essayai de ne pas penser où Felipe avait bien pu passer la nuit. Trois heures... Cinq heures... Désespérément je fermai les yeux et m'endormis enfin. Un hurlement semblant venir d'un condamné aux fers m'éveilla :

« Carbon, carbonero ! »

Je frottai mes yeux fatigués ; mon cœur était dans un étau. Les cris augmentèrent, passant sous la fenêtre, avec toute leur stridente importunité, les cris matinaux du Mexique.

Je renonçai et tirai le cordon de la sonnette d'argent. Longtemps après, Consuela apporta mon chocolat et dona Dolorès entra en rampant comme une noire araignée et ne tarda pas à distiller sur ma matinée sa goutte de venin.

— La princesse a-t-elle passé une bonne nuit ?

— Assez, merci.

— J'espère que la princesse n'a pas été contrariée parce que don Felipe a négligé de venir la voir hier au soir.

Je ne répondis pas.

— Ouvrez les persiennes Consuela, dis-je, j'ai besoin d'air frais.

Comme une vraie dame de la ville je devais avoir une duègne. Dona Dolorès de Uvalde était une peste à la peau jaune, moustache et virulente. Pour le moment, mon veuvage inapproprié la rendait encore plus triste pour m'annoncer que Felipe, pour une raison ou pour une autre, devait passer la nuit à La Ramita.

Au cours de la deuxième année, quand Felipe oublia si souvent de m'envoyer un message prevenant qu'il ne pouvait me voir, ce grand méchant lit qui était mien m'offrait tout le confort et le repos que j'aurais trouvés en dormant sur une fourmilière. Le sabler de la nuit égrenait lentement son sable brûlant mêlé de gravier sur ma pauvre tête ; le temps rampait avec sa charge de bruits étranges et cependant trop familiers.

Bien avant l'aube, un orchestre était posté sous ma fenêtre et un baryton novice m'arrachait à mon premier sommeil si précieux. Cela, je supposais, était Andréas Ruiz, un riche et jeune mineur, des relations de Felipe. Je me bouchais les oreilles avec les poings et résistais à la tentation de verser le pot de chambre d'argent sur la tête du donneur de sérénade.

Au début, une nuée de gentilshommes, pour la plupart beaux et fringants, vinrent me rendre visite, et pas un qui n'ait essayé de me séduire. Le plus entreprenant de tous fut Andréas Ruiz qui voulait ainsi prouver qu'il était de Felipe le plus intime ami.

Andréas était beau garçon avec un masque de César à peine ébréché, on aurait dit qu'un sculpteur avait commencé son buste et s'en était désintéressé en plein travail. Même après que les premiers transports se fussent apaisés il persista à m'envoyer discrètement à travers les grillages des fenêtres des billets doux m'assurant de son amour, fit caracoler son cheval sous mon balcon, me poursuivit de sous-entendus et d'œillades, avec de magnifiques promesses et ses absurdes sérénades : tout cela faisait partie de la cour passionnée bien que conventionnelle que l'humour espagnol appelle « manger le fer ».

Au lieu d'être choqué dans son honneur chatouilleux, Felipe ne faisait qu'en rire. Il aurait peut-être été déçu si ses amis n'avaient pas manifesté leur admiration pour moi en tâchant de le faire cocu. Pour Felipe c'était toujours le même conflit. Il voulait, devant la ville entière faire étalage de moi comme sa maîtresse et sa chose : la princesse Pontignare qui appartenait corps et âme à Felipe Contreras ; et en même temps il voulait me voir respectée et reine comme la vraie dame qu'il me savait être.

Mais je ne trouvai aucune amie parmi les dames de la société. Elles étaient tour à tour arrogantes, condescendantes et envieuses ; avec leurs potins, leurs petites intrigues, leurs cigares et leur paresse infinie, elles auraient pu aussi bien vivre derrière les murs d'un harem. Quant à ces autres femmes dont la réputation n'était pas meilleure que la mienne, elles appartenaient à une classe de mercenaires avec laquelle je n'avais rien de commun.

Sans pitié, Andréas Ruiz m'infligea cinq couplets de sa chanson et je fermai les yeux, me couvris la tête de mon oreiller, et essayai de ne pas penser où Felipe avait bien pu passer la nuit. Trois heures... Cinq heures... Désespérément je fermai les yeux et m'endormis enfin. Un hurlement semblant venir d'un condamné aux fers m'éveilla :

« Carbon, carbonero ! »

Je frottai mes yeux fatigués ; mon cœur était dans un étau. Les cris augmentèrent, passant sous la fenêtre, avec toute leur stridente importunité, les cris matinaux du Mexique.

Je renonçai et tirai le cordon de la sonnette d'argent. Longt

PANIQUE A LA RADIO

Une enquête de
Robert COULOM

Les parasites des ondes sont aux Finances

La radio est encore l'enfant pauvre du budget

Les grands services publics ne lui remboursent pas les dépenses (émissions de propagande et de prestige français) qu'elle engage à leur profit...

COURTELINE avait bien raison : le journal le plus drôle du siècle, c'est encore l' « Officiel ». C'est lui qui nous raconte le différend qui a mis aux prises l'autre soir, au Sénat, M. Pellenc, ancien directeur de la Radio, et M. François Mitterrand, ministre de l'Information...

— En 1948, a attaqué M. Pellenc, le budget de la Radio était de 3 milliards 92 millions seulement...

— Vos chiffres sont inexacts, lui a lancé dans les dents M. François Mitterrand. Il y a eu dans l'année des « engagements nouveaux »... Le budget de la Radio était de 3.749.918.000 francs... Pas un fifrelin de moins !...

— Ne vous en vantez donc pas, a répondu M. Pellenc. Vous voulez faire passer l'argent dans les poches d'un tas de fonctionnaires, de parasites de la Radio !... En 1937, quand j'ai quitté la direction de la maison, il y en avait moins de 600 !... Et 1.080 en 1938 !...

— En 1938, a répliqué M. Mitterrand, il y en avait 2.811... Et le nombre des postes émetteurs était seulement de 12, au lieu de 80 aujourd'hui !...

— Vos chiffres sont camouflés, a protesté alors M. Pellenc.

En fait, quel est le budget exact de la Radio ?... Et combien de fonctionnaires la Radio emploie-t-elle ?... Nous allons vous renseigner.

I. — VOICI LE VRAI BUDGET DE LA RADIO

Etant bien entendu que les recettes de la Radio sont constituées essentiellement par les rentrées de la taxe, les derniers budgets de la Radio ont été les suivants (en millions de francs) :

	Recettes	Dépenses	Solde
1945	884	1.115	Déficit 231
1946	1.591	1.649	Déficit 58
1947	2.570	2.444	Bénéfice 126
1948	3.940	3.750	Bénéfice 190

(Ainsi, depuis deux ans, la Radio « gagne de l'argent ».)

	Recettes prévues	Dépenses d'exploit.	
1949 (taxe à 1.000 fr.)	5.801	4.932	Bénéfice 869 (à affecter aux dépenses d'équipement).

(Projet repoussé par le Parlement.)

Amendement Pleven (repoussé par le Parlement).

1949 (taxe à 850 fr.)	4.930	4.932	Equilibre.
1949 : Budget voté.. (Taxe à 750 fr.)	4.350	4.932	(On cherche à économiser 582 millions !)

2. — Et voici le nombre des fonctionnaires

C'est le 1er janvier 1948 que les effectifs budgétaires de la Radio (fonctionnaires, contractuels, auxiliaires, journalistes) ont été le plus « gonflés » : 4.642 unités (métropole : 4.412; outre-mer : 382).

Fin 1948, ce chiffre était tombé à 3.720 (métropole : 3.334 ; outremer : 386). Pour 1949, 55 emplois nouveaux sont prévus, pour les postes des anciennes colonies devenues départements.

Dans la métropole, les 3.334 agents se répartissent, pratiquement, ainsi : *Administratifs* : 1.000, dont 750 à la Centrale de Paris et 250 en province et à « Paris-Services extérieurs » ; *Techniciens* : 950, dont 400 à la Centrale de Paris et 1.000 en province ou à « Paris-Services extérieurs » ; *Service de la taxe* : 950.

— Mais, va demander le public rendu soupçonneux par M. Pellenc, est-ce qu'il n'y a pas des *camouflages* dans ce budget ?

Des camouflages, nous ne pensons pas... Tout au plus des « aménagements » ingénieux. C'est ainsi qu'aux effectifs budgétaires ne figurent plus que 49 journalistes (Alger 13, Tunis 12, Brazzaville 22, Londres 1, New-York 1) parce que les autres (170 pour la métropole et une vingtaine pour la France d'outre-mer) sont maintenant rémunérés au cachet ou « par vacation ». En somme, ils ont avec la Radio des rapports, sans être à proprement parler des « contractuels » (ce qui est, d'ailleurs, fort légitime).

Dans le cadre des émissions artistiques, 550 personnes environ se trouvent dans le même cas. Ce sont, plus particulièrement, des musiciens (Orchestre National 107 ; Symphonique 83, lyrique 57, variétés 11, chorales Paris 80, orchestre Lille 49, Lyon 68, Marseille 56, Nice 33, Strasbourg 54, Toulouse 58, chefs d'orchestre 11, etc.). Dans ce chiffre ne figurent pas les 50 vedettes de théâtre et de cinéma, avec qui la Radio vient de signer des contrats d'exclusivité pour les ondes, ni, à plus forte raison, les milliers d'artistes, de musiciens, de chroniqueurs, d'auteurs, de « producteurs » qui, tout en vivant plus ou moins de la Radio, sont sujets à des aléas qui peuvent les éloigner à tout moment du micro.

Trop de fonctionnaires ou non ?...

Y a-t-il trop de fonctionnaires à la Radio ?... En dehors de certaines erreurs de répartition et de certains gonflements dus à l'application de méthodes administratives périmées (comptabilité publique trop compliquée, etc.), au fait que la complexité de lois nouvelles (comme celles sur la Sécurité sociale) y a fait proliférer les employés comme dans toute industrie, au fait que les services ne se trouvent pas centralisés dans une maison unique (dont l'édification poserait d'ailleurs des problèmes budgétaires d'un autre ordre), la question est complexe.

Seulement, il faut bien se rendre compte d'une chose. A l'heure actuelle, qu'on le déplore ou non, toutes les grandes radios nationales jouent leur rôle dans la guerre chaude, froide ou tiède qui est l'état permanent du monde moderne.

A l'heure actuelle les longueurs d'ondes, que les nations se répartissent entre elles, au cours de conférences comme celle de Copenhague, sont en réalité des armes. Si, pour réduire le nombre de ses fonctionnaires, la Radio française décidait de fonctionner sur une seule longueur d'onde et en n'utilisant qu'un émetteur — ce qui est une vue toute théorique — les longueurs d'ondes abandonnées par elle ne seraient pas perdues pour les autres nations.

La Radio est grugée par les Finances

Mais le plus grave, au point de vue budgétaire, ce n'est pas de savoir si la Radio abrite ou non quelques fonctionnaires superflus. Le plus grave, c'est ceci : alors que la Radio paie honnêtement son électricité, son gaz son eau, son charbon, son mazout, ses frais de téléphone de télégraphe et de courrier, lors qu'elle rembourse aux autres grands services publics et aux grandes industries nationalisées les services qui lui sont rendus, alors qu'elle paiera, cette année, plus de 300 millions à l'Electricité de France et plus de 412 aux P.T.T., *les grands services publics ne remboursent pas à la Radio les services qu'elle leur rend*... Et, en conséquence, qui est-ce qui paie ces frais ?... L'auditeur !

Cette année, la Radiodiffusion française, appuyée par tous les syndicats, par tous les professionnels de l'antenne, a voulu présenter la note : 856 millions, calculés au plus juste. Cela représentait 644 millions réclamés au ministère des Affaires étrangères pour des émissions de prestige français et de propagande que l'auditeur métropolitain, M. Toutlemonde, n'entend pas ; 142 millions réclamés au ministère de la France d'outre-mer pour des émissions sur ondes courtes que tout le monde n'entend pas non plus, et enfin 80 millions réclamés au ministère de l'Intérieur.

Or, la direction des Finances a refusé que ces crédits soient inscrits au budget !...

Prochain article :
LES PARIAS DE LA RADIO : LES AUTEURS ET LES AUDITEURS

Palestine

(Suite de la première page)

LAKE-SUCCESS, 11 janvier. (A.P.) — Le représentant d'Israël, M. Aubrey Eban, doit tenir une conférence de presse aujourd'hui, une heure avant la réunion du Conseil de sécurité (à 19 heures G.M.T.). Mais il est peu probable que le Conseil de sécurité aborde l'examen de la question palestinienne aujourd'hui. Il se réunit, en effet, pour discuter de l'affaire indonésienne.

Quant à l'Angleterre, elle aurait, pour l'instant, abandonné l'idée de saisir le Conseil de sécurité, afin de ne pas compliquer la tâche de la commission de médiation à Rhodes.

Démarches américaines à Tell-Aviv

Dans les milieux américains on admet que l'Angleterre semble décidée à exiger d'Israël des indemnités et des excuses. On pense également qu'il n'est pas impossible que le Département d'Etat envoie incessamment une seconde note à Israël lui enjoignant d'abandonner sa politique d'agression contre les Etats arabes. On considère que si, à la suite de cette note, les Juifs arrêtent leur avance et abandonnent une partie des territoires du désert sud-palestinien, les objectifs de la politique anglaise seront, en grande partie, atteints.

Dans la soirée d'hier, on apprenait de Tell-Aviv que M. James MacDonald, envoyé spécial des Etats-Unis, avait été reçu dans l'après-midi par M. David Ben Gourion, premier ministre israélien, avec qui il avait eu « un entretien très amical ».

Avant sa visite à M. Ben Gourion, M. James MacDonald avait reçu un télégramme de Washington conseillant aux dirigeants israéliens d'éviter tout acte susceptible d'augmenter la tension entre la Grande-Bretagne et Israël.

M. Trygve Lie, secrétaire général de l'O.N.U., fait en ce moment tout ce qui est en son pouvoir pour amener une détente entre les Anglais et les Israéliens en Palestine.

Une personnalité autorisée a révélé que M. Lie était « indirectement » responsable de l'intervention des Etats-Unis invitant la Grande-Bretagne et Israël à ne considérer l'affaire des cinq avions de la R.A.F. abattus, que comme un « regrettable incident ».

« Les visées d'Israël compromettent la solidarité anglo-américaine »

LONDRES 11 janvier (U.P.). — Prenant la parole à une réunion de Rotariens, M. Stanley Evans, membre travailliste du Parlement britannique, a déclaré hier soir que l'agression dont avaient été victimes les aviateurs britanniques au-dessus du territoire égyptien « montrait la faiblesse pathétique des Nations Unies ainsi que la tragique inexistence de la solidarité anglo-américaine ».

M. Evans a violemment attaqué le gouvernement d'Israël, considérant que la coopération anglo-américaine se trouvait compromise du fait des visées juives au Moyen-Orient.

Ce point de vue est, ce matin, partagé par le *Manchester Guardian*, qui, après avoir, hier, critiqué M. Bevin, n'hésite pas à écrire aujourd'hui :

« Le Département d'Etat est plein de tact en ne considérant que comme un « regrettable incident » l'attaque dont ont été l'objet les avions britanniques et fait montre de sagesse en souhaitant qu'elle ne gêne pas les négociations de trêve.

» La Chambre des Communes se montrera peut-être moins indulgente et moins diplomatique à cet égard... Nous ne pouvons plus nous permettre d'incidents regrettables. Ils mettent en péril ce qui devrait être la pierre angulaire de la politique britannique : une étroite coopération avec les Etats-Unis. »

Quant au *Times*, après avoir critiqué la position britannique, il publie, sous la signature de M. Léopold Amery, homme d'Etat qui jouit du respect et de la considération de tous les partis, les lignes suivantes :

« Comment se fait-il que nos appareils se trouvaient en cet endroit et si proches du combat terrestre que l'un de nos pilotes a été abattu par le feu de la D.C.A. ? Est-il exact qu'ils volaient à la demande des autorités égyptiennes ? »

A TRAVERS LA FRANCE

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Ciel couvert. Averses. Vent ouest modéré. Température diurne en baisse.

L'INCENDIE QUI S'EST DECLARE A MERLAUT, près de Vitry-le-François, détruisant tout un groupe de bâtimenules et de fermes sur une superficie de 5.000 mètres carrés, a fait 30 millions de dégâts.

LE PROCES DES COURS MARTIALES DE VICHY, de François Hulot et Lucien Foucaud se poursuit devant la Cour de Justice de Paris.

PARIS

UNE CAMIONNETTE EST ENTREE EN COLLISION hier soir, boulevard Poniatowski, avec un camion conduit par le chauffeur Lefèvre, 29, avenue du général-Michel-Bizot. 5 blessés.

LES OBSEQUES DU COMEDIEN MARCEL MAUPI ont eu lieu ce matin à Bagnolet. Parmi les artistes présents : Orane Demazis, Tino Rossi, Andrex, Fréhel et Milly Mathis.

UN INCENDIE SE DECLARE au 6e étage du 55, rue de Prony, dans la chambre de M. Dimitrius Katsiomolos, cuisinier, âgé de quarante-neuf ans. M. Katsiomolos, asphyxié par la fumée, est mort à l'hôpital Marmottan, où il avait été transporté.

PROVINCE

10 MILLIONS DE DEGATS : les dépendances, d'une ferme de Vaux-Audigny (Aisne), appartenant à Mme Hautecœur, ont brûlé.

Le chien « Asko » qui participe aux recherches

LE PROJET DE PACTE DE L'ATLANTIQUE

se heurte aux Etats-Unis à une certaine opposition

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 11 janvier (par câble).

L'ALLIANCE Atlantique se heurte déjà à une forte opposition dans les milieux politiques de Washington avant même d'être couchée sur le papier », écrit ce matin le correspondant diplomatique du « New York Times », James Reston.

D'après Reston, ce projet d'alliance serait critiqué par les uns parce qu'il va trop loin, par les autres parce qu'il ne va pas assez loin. Les premiers lui reprochent de risquer de faire renaître des rivalités et des nationalismes européens si, en retour de leur garantie et des armes, les U.S.A. n'exigent pas la création d'une Fédération de l'Europe occidentale. Toujours du même point de vue, certains lui reprochent encore de tendre à affaiblir les Nations Unies puisqu'un article du projet prévoit que les membres pourraient se consulter si la paix est menacée dans un point quelconque du monde. « Que ferait alors le Conseil de sécurité ? », demandent ces critiques.

Au contraire, ceux qui trouvent que le futur pacte ne va pas assez loin soulignent qu'aussi longtemps que la décision d'entrer ou non en guerre dépendra finalement du Congrès américain, l'agresseur éventuel sera toujours tenté de jouer sa chance. En outre, remarquent ces gens, le pacte serait complètement incapable de faire face à la tactique de conquête par infiltration utilisée ces dernières années par les communistes en Europe. Ils voudraient que l'Alliance atlantique soit « absolue et automatique ».

M. Acheson dirigera la délégation américaine

NEW-YORK, 11 janvier (A.P.). — Il est probable que, dès qu'il prendra possession de ses fonctions, le 20 courant, le nouveau secrétaire d'Etat, Dean Acheson, représentera lui-même les Etats-Unis dans les négociations internationales relatives au Pacte de l'Atlantique.

M. Robert Lovett, actuel sous-secrétaire d'Etat, a déclaré, au cours d'une conférence de presse, que les délégués canadiens, britanniques, français, belges, luxembourgeois et américains avaient fait des progrès plus rapides qu'on ne s'y attendait. Il s'est refusé cependant à préciser à quelle date le projet de traité pourrait être terminé.

L'attitude canadienne

OTTAWA, 11 janvier (A.P.). — On déclare de source gouvernementale canadienne que l'alliance Atlantique sera probablement soumise simultanément dans quelques mois, au Congrès des Etats-Unis et au Parlement canadien.

On pense toutefois que le Canada n'approuvera le pacte envisagé que si les Etats-Unis en font autant.

MOSCOU :

« La Finlande conserve des « organisations militaires camouflées »

MOSCOU, 11 janvier (A.F.P.). — La radio soviétique accuse, ce matin, les autorités finlandaises de conserver, en dépit de la lettre et de l'esprit de l'accord d'armistice, « des organisations militaires et paramilitaires camouflées ».

La radio soviétique signale, notamment, que l' « Union de la défense antiaérienne », dissoute en mars 1945, existe toujours sous le nom de l' « Union aérienne de Finlande », qu'elle poursuit la même politique « d'aventure militaire » et que ses membres sont tous d'anciens pilotes militaires.

La rentrée parlementaire

(Suite de l'article de Georges GARREAU)

tion financière, c'est exactement se comporter comme Gribouille qui se jetait « l'eau pour éviter de se mouiller.

Les événements ne tarderont sans doute pas à donner raison à ceux qui ont voté contre toute surcharge budgétaire nouvelle.

C'est donc vers les économies et la réorganisation générale de l'Etat que se tournent — un peu tard — toutes les pensées.

M. Queuille va demander au Parlement de se prononcer sur le plan d'investissements, plus connu sous le nom de plan Monnet, dont il n'a jamais été saisi.

La réforme administrative devra être entreprise. Elle a été excellemment préparée par une commission spéciale présidée par M. Lecourt.

Les résistances intéressées des groupements de fonctionnaires doivent être brisées ou la commission doit être désavouée et dissoute.

Le M.R.P. paraît très ferme sur ce point.

Enfin, les révélations du récent rapport de la Cour des Comptes doivent comporter une conclusion pratique : c'est le renforcement du contrôle des dépenses engagées par les divers départements ministériels.

Et certains députés se proposent de demander également un épluchage sérieux des dépenses des comités départementaux de Libération. Pour être rétrospectif, ce travail aurait l'avantage, selon eux, de mettre le doigt sur la source initiale des gaspillages qui, en se perpétuant pendant cinq ans, ont littéralement vidé le pays de sa substance.

Tout cela marque de bonnes intentions pour l'avenir, mais ne diminuera malheureusement pas la note à payer dans le présent. Ce n'est, toutefois, qu'en s'engageant dans la voie de l'austérité qu'on peut espérer sauver ce qui peut encore l'être.

Et si on persévère dans cette voie on peut faire confiance au miraculeux pouvoir de redressement de ce pays.

Quant à la situation purement politique, elle est assez confuse et a besoin de se « décanter » pendant quelques semaines.

En dépit des efforts secrètement tentés par certains pour négocier un nouvel ajournement des élections cantonales on vient, officieusement, d'annoncer que celles-ci auraient lieu le 20 et le 27 mars.

C'est la sagesse. Leur ajournement fut une lourde erreur qu'il serait folie de renouveler. Plus que jamais, il est nécessaire de rétablir le contact avec le suffrage universel.

Chargé de surveiller la distribution des cartes

UN CONTROLEUR AU RAVITAILLEMENT DE MEAUX FRAUDAIT...

MELUN, 11 janvier. (De notre correspondant particulier). — Contrôleur au service du Ravitaillement de Meaux, M. de Frémont, 32 ans, était spécialement chargé de déceler les fraudes commises au moment de la distribution des cartes trimestrielles.

Pour recevoir une nouvelle carte trimestrielle, chaque personne doit, en effet, remettre un ticket d'échange.

De Frémont réussit à en obtenir une trentaine puis il se rendit à Saint-Soupleis, petite localité de Seine-et-Marne. Là, il mit à profit un moment d'inattention du secrétaire, empocha trente cartes et laissa à la place les tickets d'échange.

Malheureusement, il se trompa. Au lieu des tickets ruraux qu'il fallait, le contrôleur déposa des tickets « grands centres ». Cette erreur le perdit. Dès le début de l'enquête, les soupçons se portèrent sur lui et on lui tendit un piège dans lequel il tomba.

Il a été déféré au Parquet.

Les évadés de Poissy

(Suite de la première page.)

Et un quart d'heure après l'attaque, une véritable chasse à l'homme s'organisa.

En effet, dès qu'il eut connaissance de l'évasion des deux forçats, le commissaire de police de Poissy fit fonctionner le dispositif d'alerte : en quelques minutes, les brigades de gendarmerie d'Equevilly, de Meulan, de Conflans, de Maisons-Laffitte et des Mureaux, soutenues par des sections motorisées, tendirent un vaste filet autour de la forêt de Saint-Germain, où les deux bandits avaient dû sûrement chercher un refuge provisoire.

Et toute la nuit durant, tous les villages, toutes les fermes, tous les taillis furent fouillés, mais jusqu'à présent les recherches entreprises sont restées vaines.

Notons toutefois que les deux forçats sont atteints tous les deux de claudications très prononcée, ce qui doit nécessairement retarder leur fuite.

Ce matin, le chien policier Asko, de la brigade de gendarmerie de Meulan, a été conduit à l'hôpital. Le chien a pu suivre la trace des deux bandits pendant plusieurs centaines de mètres.

Mais, arrivé à un carrefour, le chien semble hésiter.

Pour l'instant, il ne semble pas que l'on puisse retrouver la trace des fugitifs par ce moyen. Des renforts de police et de gendarmerie sont cependant arrivés à Poissy dans la matinée et l'on évalue à 300 hommes les effectifs qui participent aux recherches sous les ordres de M. Englinger, directeur de la police de Seine-et-Oise et du commandant Godin de Poissy.

L'agent Châtaigner était marié et père de deux enfants.

A Courbevoie

LE FEU DANS UNE USINE DE PRODUITS D'ENTRETIEN

Un violent incendie a dévasté les ateliers de fabrication d'une petite usine de produits d'entretien et de détachage : « La Naol », 25, rue d'Aboukir, à Courbevoie.

En l'absence du directeur, M. Gauche, sa femme n'a pu donner que des indications très succinctes. D'après elle, le feu, qu'elle croit dû à un court-circuit provoqué par le retour du courant, après une coupure, a pris naissance, vers 12 h. 40, dans l'atelier.

Six ouvriers déjeunaient à la cantine au moment de l'incendie. Il n'y a eu aucun blessé.

Les bâtiments de l'usine couvrent une surface de 3.500 mètres carrés, dont la majeure partie a brûlé. Les dégâts sont très élevés.

C'est la seconde fois, en quelques mois, que le feu ravage cette fabrique.

Les pompiers des casernes de Courbevoie, La Garenne, Puteaux et Champerret ont maîtrisé le sinistre après une heure d'efforts.

QUATRE DETENUS S'EVADENT DE LA PRISON DE LORIENT

VANNES, 11 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Quatre détenus de la maison d'arrêt de Lorient se sont évadés la nuit dernière. Il s'agit de Jean Wallet et Maurice Bernard, auteurs d'une attaque à main armée et qui devaient prochainement comparaître devant les assises, et de deux condamnés pour cambriolage et escroquerie : Pacot et Gourdenne.

Un des évadés, Jean Wallet, s'est présenté peu après chez une de ses voisines pour lui demander de lui prêter 5.000 francs. Sur le refus de la voisine, Wallet disparut. Depuis, il n'a plus été revu, de même que les autres fuyards.

Mais la police pense qu'ils n'ont pu quitter la ville : aussi la gare et toutes les routes sont étroitement surveillées.

AVIS AUX COMMERÇANTS

Vous payez, chaque jour, beaucoup plus que ce qui est strictement indispensable en impôts, loyer, assurances, etc... Supprimez donc ces dépenses inutiles tout en vous débarrassant des nombreux tracas qui vous empoisonnent. Questionnez Union Protectrice des Commerçants, 7, rue Desrenaudes, Paris. Carnot 79-65.

SENSATIONNEL
APRES INVENTAIRE
A partir de :
1.050 fr. : Manteaux et Robes laine enfant
500 fr. : Chemisiers laine dame, etc...
Du 10 au 15 janvier
A LA PRINCESSE DE CLEVES
35, r. Danielle-Casanova (Ang. r. la Paix)

SOCIÉTÉ NATIONALE DE VENTE DES
SURPLUS
MATERIELS DIVERS ET MACHINES-OUTILS
1, Boul. Haussmann - TAI. 85-12
MATERIELS AUTOMOBILES ET GENIE CIVIL
54, Avenue d'Iena - COP. 42-50
Adjudication publique sur dépôt, Vincennes, 26 janv., 9 h. 30

Bidons métall. ; réchauds à essence ; tables métall. ; 5 T. tuyaux caoutchouc ; brosses à désinfecter ; petits pinceaux ; carafons ; fourneaux ; récipients divers ; glaces triplex ; 10.000 trousses d'outillage vides ; 2 T. cordages de récupération ; 14.000 rouleaux de toile adhésive ; 20 T. débris bâches ; **4.500 sacs portefeuilles ; 2.500 sacs couchage de montagne ; moufles fourrure ; brodequins** moutons cuir et tissu ; vitres amiante ; 10 T. équipts militaires ; tôles perforées ; alun ; 25 T. composé désinfectant en poudre ; 10 T. anti-rouille ; 20.000 l. peintures diverses ; 8 T. mort-aux-rats ; 1.400 l. colle de bureau ; casiers et caisses bois ; bureaux, tables ; bancs ; lits ; vieux papiers ; blocs ; enveloppes ; carton ondulé ; 400.000 feuilles papier graphique ; 2 épaves locomotives ; 200 T. ferrailles ; fermes métall. ; baraques en dur et en bois, etc...
Visite libre les 20, 21, 24, 25 janvier
RENSEIGNEMENTS : S. N. V. S., SERVICE PUBLICITE
1, boulevard Haussmann — TAI. 85-12
DÉPÔT DE VINCENNES — TEL. DAU. 38-20

Plus de 10 millions d'Américains
PROPRIÉTAIRES ET COMMERÇANTS
grâce à la formule de **PRETS** long terme
CRÉDIT COOPÉRATIF FONCIER
Service B 49, Av. George V - Paris 8e
La plus ancienne coopérative de crédit, la moins chère : 1,40 % ; la plus sûre
Rien à rembourser en cas de décès ou d'invalidité

BRILLANTS
MICHEL, le bureau d'achats le plus sérieux et le plus important place de la Madeleine (2e étage). — Attention pas en boutique ! 6, (Métro Madeleine). — Ouvert tous les jours — Expertises gratuites.
PIERRES FINES, BIJOUX, MONTRES ARGENTERIE, PIECES OR et ARGENT, etc... Paiement comptant vraiment au maximum

Soldes
de tous nos MODÈLES DE LUXE
VISON ASTRAKAN SKUNGS MARMOTTE PETIT-GRIS CASTOR HUDSON OPOSSUM ONDATRA AGNEAU DE TOSCANE MOUTON DORÉ
FOURRURES **André Guélis**
3, CHAUSSÉE D'ANTIN
AU CŒUR DE PARIS

SOLDES
MODÈLES D'HIVER
PIERRE BENOIT
Mercredi 12 et jours suivants
10, rue de Castiglione
OPE. 18-40

PROTEGEZ VOS ENFANTS CONTE LA GRIPPE
Grande vente réclame de la couverture chauffante électrique « Sensation » à 900 francs. Chez nos agents, ou à défaut 280, Bd Voltaire, PARIS, 11e Téléphone : DIDerot 01-44
Documentation sur demande

LA CHALEUR ET L'ÉBLOUISSEMENT DES ISLES

Rhum Saint Gilles
Siège Social : 20, rue de Madrid, Paris

SACS A MAIN
sur mesure
CREATIONS - FABRICATIONS à façon
TRANSFORMATIONS - REPARATIONS
ATELIERS DE MAROQUINERIE
15, rue de Miromesnil - PARIS (8e)
3e étage - ANJou 77-35

Il vous reste 5 jours pour gagner la Simca-6 que vous offre VINI-PRIX
Déposez donc sans plus tarder, et en tout cas avant le 17 janvier, au VINI-PRIX de votre quartier, la feuille de participation qu'il vous a remise sans condition. Vous aurez des chances de gagner la Simca-6, un mobilier Lévitan ou un des 999 autres cadeaux qui vous sont offerts. Vous constaterez qu'à VINI-PRIX la baisse est une réalité : à qualité égale, les prix de ses vins à la tireuse sont plus que jamais imbattables : 8e Canon, 88 fr. ; 9e, 82 fr. ; 10e, 75 fr. ; 11e, 68 fr. Et toujours de bonnes bouteilles à des prix exceptionnels. VINI-PRIX est l'ami de votre table et de votre porte-monnaie.

« Constellation »
contre la grippe et ses suites avez-vous pensé à...
« Constellation »
la couverture chauffante électrique
Modèle molleton à partir de 2.300 f.
Mod. pure laine de 3.500 à 4.900 f.
Voir nos agents ou dépositaires ou
16 ter, rue Censier, PARIS - 5e
Mo Censier POR. 21-94
« Constellation »

LA TOUX VOUS FATIGUE INUTILEMENT
Prenez du Sirop RAMI
Quand vous prenez du Sirop Rami, son bromoforme se volatilise aussitôt dans la bouche, d'où ses effluves calmants se répandent sur les muqueuses irritées, du larynx aux poumons. Vos quintes s'apaisent, vous connaissez enfin des nuits paisibles.
De plus, grâce à ses puissants spécifiques anti-infectieux, le Sirop Rami assainit l'appareil respiratoire jusqu'aux alvéoles pulmonaires dont la surface n'est pas inférieure à 120 mètres carrés. L'infection se limitant aux voies respiratoires, les complications pulmonaires sont évitées. Toutes pharmacies. *Visa* 160-*P*-17.862.

Goût agréable

VOS CHEVEUX
TOMBENT-ILS, sont-ils FAIBLES, trop SECS ou trop GRAS ? Avez-vous des PELLICULES, des DEMANGEAISONS, des PARTIES CHAUVES ? Venez demander conseils ou écrivez, en donnant détails, pour brochure et renseignements gratuits aux Lab. DONAY, 80, boulevard Sébastopol, à Paris. 60 ANNEES DE SUCCES

Madame, Monsieur, la véritable choucroute de Strasbourg et tous les produits d'Alsace vous seront servis à la TAVERNE ALSACIENNE 286, r. de Vaugirard ou 51, av. des Ternes dans une chaude ambiance régionale

HOTEL SUD-OUEST
Gde ville, Gdes lignes - 25 ch. conf. av. Restaurant et Bar. Prix 3 s. frais J. DUCLOS, 7, r. d. Serbes, Cannes, A.M.

Claudine CEREDA remporte un gros succès dans la nouvelle revue. Dans le sketche « Boléro d'Amour », elle porte une magnifique cape en Renard blanc et Hermine signée ANDREBRUN, le Couturier de la Fourrure.
Toutes les fourrures portées par les autres artistes sont également signées ANDREBRUN.

OFFICIERS MINISTERIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION
Vente Pal. Paris, le 29 janv. 1949, 14 h.
Appart. s/s Paris, 6, aven. Sully-Prud'homme Mise à Pr : 400.000 fr.
S'adresser Me NOUEL, avoué, 40, rue de Liège, Paris ; LANQUEST, not. à Paris

Au sommaire d'« EUROPE-AMERIQUE »
● BERLIN, PARADIS DES ESPIONS.
● LE LEVITE ET LE COMMISSAIRE.
et
● Un ensemble des meilleurs documents de la semaine, et notamment la suite des Mémoires inédits de Fernand de BRINON.
EUROPE-AMÉRIQUE
Revue hebdomadaire
32 pages richement illustrées en héliogravure
40 francs

Une nouvelle centenaire : LA FONDATION DE L'A.P. a été fêtée, ce matin, en Sorbonne

Le centenaire de la fondation de l'Assistance publique a été célébré ce matin, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, au cours d'une cérémonie solennelle placée sous la présidence de M. Schneiter, ministre de la Santé publique.

En présence d'une nombreuse assistance, au sein de laquelle se trouvaient les membres de l'Académie de médecine, les médecins et le personnel des hôpitaux de Paris, le Dr Cros, président du conseil général de la Seine, le Dr Devraigne, représentant le conseil municipal de Paris, et M. Verlomme, préfet de la Seine, plusieurs orateurs ont pris la parole.

M. Levêque, directeur de l'Assistance publique, a, tout d'abord, retracé l'historique de la fondation de cet organisme. M. André Le Troquer, vice-président de l'Assemblée nationale, président du conseil de surveillance de l'Assistance publique, a rendu hommage aux administrateurs et au personnel pour leur courage et leur dévouement. Le professeur Pasteur Vallery-Radot, de l'Académie française, a souligné le rôle important que les médecins et chirurgiens des hôpitaux de Paris ont joué dans les progrès de la médecine.

Enfin, M. Schneiter a insisté, dans son allocution, sur la nécessité pour tout le personnel de l'Assistance publique de poursuivre, dans l'avenir, l'effort qu'il a fourni depuis cent ans.

ARRESTATION DE QUATRE COMPLICES DE DANOS

Le commissaire principal Chenevier, de la Sûreté nationale, a arrêté quatre complices d'Abel Danos. Il s'agit d'Eugène Veyret et de sa maîtresse, Renée Berdoll, cafetiers, 90, rue de Paris, à Clichy, d'Emile Martin, gérant d'hôtel, à Cravant (Yonne), et d'Odette Piéchard, 131, boulevard Ney, à Paris.

Les policiers ont établi que Veyret avait été l'instigateur de l'agression commise en juin 1947 par Naudy et Danos, contre le maire de Villefranche-sur-Saône, pour dérober les tickets d'alimentation de la localité.

Martin avait donné asile à Danos et à plusieurs de ses complices dans l'hôtel de Cravant dont il avait la gérance.

Quant à Odette Piéchard, elle utilisait son appartement comme « boîte à lettres » pour les gangsters.

Le chasseur beauceron assassiné

(Suite de la première page.)

sur cette énigme.

Qui a tué le président de l'Amicale des chasseurs de Neuvilliers ?

Mystère quant à présent. Un point seul est certain : il y a eu crime.

La chasse tragique

Dimanche dernier, vers 9 heures du matin, René Rousseau décrocha son fusil et dit à sa femme :

— Je vais faire un tour en plaine. Mets un peu de lait à chauffer ; je ne tarderai pas.

Et il partit seul, sans chien.

A midi, il n'était pas de retour. Sa femme, née Pichard, 26 ans, l'attendit encore un instant. A 13 heures, le chasseur n'était toujours pas là. Elle se mit à table et déjeuna seule. Elle commençait d'être vaguement inquiète.

Avec le temps son inquiétude grandit et elle alerta les gendarmes d'Orgères.

Avec des voisins, des chasseurs des fermiers des environs et des chiens, les gendarmes organisèrent une vaste battue.

Mise en scène maladroite

Ce ne fut qu'à minuit, sous la lueur du fanal d'un chasseur, que se dessina, sur le sol, la forme d'un corps couché sur le côté droit. René Rousseau gisait là, le crâne fracassé, atteint en pleine tempe droite d'un coup de feu tiré à bout portant. Il avait cessé de vivre.

Le sang et la cervelle maculaient le sol à plusieurs dizaines de centimètres autour du corps, du côté droit. De la main droite de la victime, deux doigts — l'index et le médius — étaient brisés.

Mais un fait devait retenir l'attention des enquêteurs : le fusil de René Rousseau était bien là, posé à même le sol, le canon tourné vers la tête. Mais vers la tempe gauche... A l'intérieur du fusil, deux cartouches, l'une brûlée, l'autre intacte.

Maladroitement le meurtrier avait donc tenté de camoufler le crime en suicide.

Dès lors, aux enquêteurs, se présentèrent diverses hypothèses.

Crime de rôdeur ? Impossible. Les vêtements de la victime n'avaient pas été fouillés.

Accident de chasse ? Difficile à expliquer. Le sol était glissant et le fusil — le canon et la crosse — était net, sans la moindre trace de glaise. S'il y avait eu chute, le fusil aurait été maculé.

De plus, les deux doigts de la main droite fracassés semblent expliquer un geste de défense.

Alors, qui ?

Rivalités de paysans ? Drame de la terre ? Conclusion dramatique d'une querelle amoureuse ? Toutes les hypothèses restent possibles.

Ce n'est qu'après l'autopsie, faite aujourd'hui à l'hôpital de Châteaudun par le docteur Trouvé, que l'enquête démarrera véritablement.

Un « braco » ou un rival ?

Le premier soin de l'inspecteur principal Uzel et du parquet de Châteaudun sera d'entendre Mme Rousseau, mère de trois enfants, dont l'aîné n'a pas cinq ans. Les deux frères de la victime seront également entendus.

Jusqu'à présent, toutefois, de toutes les hypothèses s'offrant aux policiers, deux semblent retenir plus particulièrement leur attention : vengeance d'un « braco » ou drame de la jalousie.

Les mauvais bruits vont vite dans les petits pays. On y parle déjà d'un infanticide au compte tout gratuit de René Rousseau et de sa femme. On y parle aussi de querelles familiales. Mais rien n'est vérifié. Tout est encore à démontrer.

J. B.

NECROLOGIE

On annonce la mort de M. Pierre-Yves Huppert, petit-fils de M. Roger Verlomme, préfet de la Seine.

BOURSE DE PARIS DU 11 JANVIER 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	61

Paris-presse l'intransigeant
...Sport partout... Sport

Devant le quinze de France samedi à COLOMBES

L'ECOSSE ô surprise, verra son équipe commandée par un... Australien : D. KELLER

EDIMBOURG. — Voici ce qu'il est possible de dire sur l'équipe d'Ecosse qui vient d'être formée et qui, samedi, à Colombes, sera l'adversaire du quinze de France :

● POINTS FORTS. — Les dribblings des avants, leur cohésion dans le jeu, la sûreté des arrêts de l'arrière LUMSDEN ; la méthode du demi de mêlée W. ALLARDICE; les ailiers rapides G. T. ACKSON et D. SMITH. Ce dernier est le plus perçant.

● LEUR SOUHAIT. — Un terrain lourd samedi à Colombes pour compenser l'insuffisance des trois-quarts.

● POINTS FAIBLES. — La ligne de trois-quarts qui ne possède pas de vrais centres. HEPBURN est un ouvreur ; CLOAG est léger et n'attaque pas franchement. Il n'y a pas de vrai buteur dans l'équipe choisie.

● LES AILIERS. — G. T. Jackson et D. Smith sont excessivement vites. Poids, 90 kilos. Taille 1 m. 82. Le second a joué contre nous en 1946.

● L'HOMME DANGEREUX. — Le demi de mêlée W. ALLARDICE. Mais attention à ses abus du hors jeu.

● L'OUVREUR. — C. BRUCE est un ancien capé qui revient. Est en excellente condition.

● LE FAIT CURIEUX. — L'avant D. KELLER, qui est Australien, a joué l'an dernier pour les Wallabies contre la France à Paris. Il fait un stage au Guy's Hospital, à Londres. Ses parents seulements sont d'origine écossaise. C'est lui qui commandera l'équipe d'Ecosse. Choix qui soulève des critiques à Edimbourg.

● LES MEILLEURS AVANTS. — Dans la ligne qui sera plus légère que celle de France, le troisième ligne ELLIOTT et le pilier COLDMAN sont les plus actifs.

● POIDS MOYEN DES AVANTS. — 86 kilos.

● LES ECOSSAIS partiront de Londres jeudi matin à 9 heures et arriveront à 17 h. 55 à la gare du Nord, à Paris.

● L'OPINION D'EDIMBOURG. — Par terrain lourd, victoire possible de l'Ecosse. Par terrain sec, handicap sérieux pour l'équipe.

JACQUELIN-CAUCHOIS.

BERGOUGNAN jouera

TOULOUSE. — Ce matin, Yves Bergougnan, après avoir vu son docteur est venu informer M. Galau qu'il pourrait jouer France-Ecosse, son état de santé le lui permettant.

Bergougnan rejoindra Paris jeudi soir. — J. B.

4 MILLIONS de location

Samedi, le stade de Colombes ferait-il le plein avec le rugby ? En tout cas il ne restait, hier soir, que quelques places numérotées, à 275 francs. Les retardataires devront se contenter des places aux portes 17 et 25, et des virages.

Le chiffre de location approchait, hier soir, les 4 millions.

● Jany, attention en Indochine

Caza est inquiet pour le match Kadas-Jany qu'il veut organiser au mois d'avril, car si Jany revient d'Indochine hors de forme, il ne pourra être question de faire un match à cette date.

Par ailleurs, l'Isle-Adam espère réunir cet été l'Américaine Zoe Ann Olsen, la Danoise Birthe Christophersen et les trois Mady Moreau, Nicole Pélissard et Jeanette Aubert pour un tournoi de plongeons au tremplin. — J.-B. GROSBORNE.

France-Ecosse Gazette

● **L'équipe de France sera réunie jeudi soir à Paris. Aucune défection n'est annoncée jusqu'à maintenant.**

● **Les tricolores s'entraîneront vendredi après-midi au Stade de Colombes (terrain annexe).**

● **L'arbitre de touche français sera M. Cros du comité d'Ile-de-France.**

● **Une douzaine d'envoyés spéciaux britanniques ont déjà demandé leur place pour samedi.**

● **Le quinze du Stade Toulousain, qui jouera le lendemain à Vierzon, assistera à France-Ecosse, ainsi que l'équipe de Niort.**

La troupe au secours du quinze de France

Depuis plusieurs jours, le terrain du stade olympique de Colombes est recouvert d'une épaisse couverture de paille, sage précaution en cas d'une attaque du gel.

Or, pour déblayer ces 4.000 bottes de paille, la main-d'œuvre fait défaut. C'est à l'esprit sportif du général Devinck, commandant la première région, et du capitaine Caillet, chargé des sports, que soixante soldats, armés de râteaux, déblaieront samedi matin la pelouse, qui sera ainsi en parfait état.

Si SCHULTE le veut, il peut battre COPPI

estime Emile AERTS

Au cours de sa visite à « Paris-presse-l'intran », nous n'avons pas manqué de demander à Emile Aerts ce qu'il pensait du match de poursuite Schulte-Coppi de demain soir au Vel' d'Hiv'.

L'ex-grand champion belge, vedette des Six-Jours, nous a répondu aussitôt :

— Ce match poursuite va mettre en présence deux hommes de très grande classe, mais très différents. Schulte est un athlète qui ne compte que sur ses énormes moyens physiques ; Coppi, est un ayper-nerveux qui, dans ses jambes, possède un changement de vitesse. Il est plus poursuiteur que Gerrit, c'est indéniable.

« J'étais à Amsterdam lors de la finale. J'ai plu, l'occasion de voir courir le Hollandais que l'Italien, c'est pourquoi j'estime que si Schulte le veut vraiment il peut battre Coppi. Tout dépendra de l'état d'esprit de Schulte au moment de la rencontre. S'il est décidé à vaincre, ce que je pense, car il sait fort bien qu'une défaite peut être grosse de conséquence pour lui ; je vous assure que Coppi aura chaud. »

Leo Véron qui a suivi le « fou pédalant » — pas si fou que ça, croyez-le bien — depuis ses débuts et qui le connaît parfaitement, partage à peu près le point de vue d'Emile Aerts. Il nous a dit :

— Schulte est l'homme des douches écossaises. Avec lui il faut s'attendre à tout. Si ce match ne lui dit rien, il peut se faire rejoindre ; dans le cas contraire, il nous sortira une poursuite du tonnerre qui soulèvera l'enthousiasme des spectateurs. J'espère que c'est cette dernière solution qui sera la bonne.

Par ailleurs Emile Carrara, nous a confirmé le même point de vue en ces termes :

— Si Schulte a battu Coppi à Amsterdam, je ne serai pas surpris qu'il confirme cette victoire à Paris. A mon avis, si Schulte me donne raison, il gagnera de justesse car Coppi n'est pas un monsieur que l'on renvoie facilement aux vestiaires. Il peut vaincre parce qu'il est en condition magnifique.

René MELLIX.

COPPI fait du footing

Fausto Coppi ne s'est réveillé qu'à 10 heures ce matin. En constatant qu'il pleuvait il a fait la moue.

— Tant pis, nous a-t-il dit, au lieu de faire du vélo au Bois, je ferai du footing avant d'aller au Vél' d'Hiv'. Dites-bien que je ne change pas mes habitudes, je prends mes repas au même restaurant, reste à mon hôtel. Pas question de retraite dans la banlieue parisienne, comme certains se sont empressés de l'annoncer. Et le numéro de téléphone de l'hôtel n'est pas bloqué. »

LAUSANNE battrait GENEVE dans la course aux étapes du « Tour »

LAUSANNE. — Selon des renseignements que nous avons recueillis à bonne source, la candidature de Genève comme tête d'étape du Tour de France a très peu de chances d'aboutir. La désignation de Lausanne pourrait même être rendue publique dès demain mercredi. — F. L.

DI PACO veut lancer sa marque et former une équipe

SAINT-ETIENNE. — Rafaele Di Paco a pris rendez-vous avec des fabricants de cycles de Saint-Etienne, car il a l'intention de lancer la marque « Di Paco » et de constituer une équipe qu'il alignera au départ des grandes classiques.

Confirmations

● **NAESSENS**, manager de Stéphen Ojek, vient de recevoir confirmation d'Alquist, l'organisateur suédois, de la date du 4 février pour le match Tandberg-Ojek qui se déroulera à Goteborg.

● **Gilbert BENAIM** nous avise que le match prévu pour le 20 janvier à la salle Wagram entre Wanes et Ritter n'aura pas lieu. La réunion subsiste cependant, mais le programme n'est pas encore établi.

● **JEUDI A WAGRAM** Auclair, le jeune poulain d'Oquinarenne, remplacera Girard Denis face à Henriot. — L. T.

● Une victoire de Yarosz

NEW-YORK. — Au Saint Nicholas Arena, hier soir, le poids mi-lourd Tommy Yorosz a battu aux points Burd Charity.

On Jouera le jeudi 20 janvier pour la Coupe

Les matches nuls des trente-deuxièmes de finale de la Coupe — Ales-Stade-Red Star et Le Havre-Marseille — seront rejoués le jeudi 20 janvier, sur les mêmes terrains, c'est-à-dire, respectivement, à Lyon et au Parc des Princes.

Quant aux rencontres Racing Arago et Lyon-Dôle, elles se rejoueront dimanche prochain, également sur les mêmes terrains (Rouen et Besançon) stoppe les shoots dans le style Chaygrigues — sans bavures. Il anticipe fort bien, n'hésite pas à dégager au

Toulouse garde GOLOB

Le point final à l'affaire Golob a été mis hier par la Commission d'appel juridique : le F.C. Toulouse a le droit d'utiliser les services de son avant centre.

× Encore des éclopés au Racing. Leduc souffre d'une élongation à la cuisse et Wadoux d'une entorse.

DEUX FORMULES pour les équipes nationales du « Tour »

Les organisateurs du « Tour » tout en continuant à travailler sur l'itinéraire de leur épreuve, s'occupent activement de la question des coureurs.

De bonne source, nous savons qu'ils envisagent ceci :

1° Les équipes nationales (France, Belgique, Italie) seraient formées de neuf ou douze coureurs.

2° Les équipes de Hollande, Luxembourg, Suisse, Espagne, Belgique B et Italie B ne comporteraient que six ou huit coureurs.

GERRIT SCHULTE « poussera » 24×7

AMSTERDAM. — *Gerrit Schulte et son « petit », Gerrit Boeyen, ont quitté ce matin Bois-le-Duc, en voiture, pour se rendre chez leur soigneur, Sonnet, à Houdeng-Aimeries où ils passeront la nuit.*

— *Nous repartirons demain dans la matinée pour être à Paris dans l'après-midi*, nous a dit Schulte qui a ajouté :

« *On a annoncé que j'utiliserai un braquet de 27x8 comme à Amsterdam. C'est une erreur. Pour la première fois je pousserai 24x7. Le match ne durera que 5 kilomètres, alors je peux faire un effort. Et si Coppi m'a vendu des boyaux de 150 grammes, ce n'est pas la différence de 50 grammes avec les siens qui me chagrine. Ce n'est qu'un détail. Ce qui m'ennuie c'est que la rencontre ne soit prévue que pour 22 heures. C'est l'heure où je me mets au lit !* »

ESCUDIÉ pourra boxer le 31 janvier

Les supporters d'Aimé Escudié craignaient qu'il ne se soit fracturé la main droite, lors de son match contre Wanes à Wagram. Qu'ils ne s'inquiètent donc plus car il n'en est rien.

En effet, hier soir, Vignal, ami du Biterrois et gardien de but du Racing, le fit visiter par le médecin des « ciel et blanc ». Diagnostic : écrasement des cartillages et légère fêlure de la tête du métacarpien de l'index.

— Vous pourrez remettre les gants sans doute vers le 20 janvier », précisa le docteur, et Aimé, joyeux, nous confia :

— Dès demain, je reprends « footing » sandow et culture physique afin d'être prêt à rencontrer l'adversaire qu'on me désignera le 31 janvier au Palais des Sports. — L. T.

ROBERT VILLEMAIN RENTRE DEMAIN EN FRANCE

NEW-YORK. — Robert Villemain, sa femme, Jean Bretonnel et son entraîneur Georges Chapé ont l'intention de quitter demain New-York, via Air-France, pour rentrer à Paris, où Villemain devra rester au moins cinq semaines hors du ring pour permettre la cicatrisation des blessures au visage

FERNANDEZ espère SANDEYRON après le championnat *nous dit LEMAIRE*

Lemaire est venu nous exprimer ses regrets de voir l'annulation du match Sandeyron-Fernandez.

— J'ai refusé pour Luis, afin qu'il rencontre Sandeyron, un match à Milan (12 janvier) et un autre à Liverpool (le 20 janvier) contre Gus Foran. Enfin sonnations que Sandeyron devienne champion du monde. Cependant, je vais contacter Zenaim et Gandon afin que mon Luis ait la priorité d'un match avec Sandeyron, après son championnat. Bien entendu, il ne serait question d'aucun titre, puisque la rencontre aurait lieu au-dessus de la limite des poids mouche.

On le voit, Lemaire a toujours une consolation. — L. T.

TERRY ALLEN ou DICKIE O' SULLIVAN contre RINTY MONAGHAN

LONDRES. — Jack Solomons a annoncé que Rinty Monaghan rencontrera, le 7 février, à Londres, dans un combat ne comptant pas pour le titre, le vainqueur de la rencontre du 24 janvier entre Terry Allen et Dickie O'Sullivan.

Par ailleurs, Dickie O'Sullivan vient de se faire battre par un jeune boxeur presque inconnu, Lee Johnson.

FERRACIN-O' SULLIVAN à Londres

MILAN. — Le contrat pour le match entre Guido Ferracin, et l'Anglais Danny O'Sullivan, a été signé, hier, par le manager du champion d'Europe.

Le match est fixé au 24 janvier, à l'Albert Hall de Londres et se disputera en dix reprises. Il ne comptera pas pour le titre. — A. B.

RODRIGUEZ *un grand joueur, mais un petit capitaine*

On a vu la preuve dimanche, au Parc des Princes, de ce que peut faire l'affolement d'une équipe dont les moyens étaient diminués par la blessure de l'un de ses meilleurs éléments.

En effet, l'Olympique de Marseille fit devant le public parisien tout ce qu'il fallait faire pour être battu par un adversaire qui est d'une classe inférieure à la sienne.

Mieux même, il eût été logique que le Havre soit vainqueur d'une rencontre où ses joueurs se dépensèrent avec un courage exemplaire.

Certes, les circonstances du match furent défavorables aux Phocéens car la blessure de René Bihel causa dans leurs rangs une perturbation néfaste qui s'aggrava encore quand Scotti se mit à boiter.

Jean Bastien, capitaine de l'équipe marseillaise, serait-il le seul cerveau d'une formation qui comprend dans ses rangs des joueurs chevronnés comme Rodriguez, Dahan, René Bihel et Scotti ? On pourrait le croire.

Et si Rodriguez, qui suppléait dimanche Jean Bastien dans son commandement, fut le joueur le plus en vue sur le terrain et doit être félicité de ce fait, il n'est pas exagéré de confondre ses trois galons de « pitaine » avec ceux d'un caporal.

Mais Sauveur Rodriguez craignait tant la défaite qu'il ne pensait qu'à sauver son but, et l'on sait avec quel brio il s'y employa. — *Lucien GAMBLIN.*

EL MABROUCK-PUJAZON (2e manche) le 23 au Bois

Après la participation du Pujazon au cross populaire du Bois de Boulogne, que nous avons annoncé hier, la F.F.A. vient de recevoir du Stade Français l'assurance que son équipe complète, avec à sa tête El Mabrouck, serait au départ, le 23, au Bois de Boulogne.

Sur ce parcours rapide et plat le Stadiste sera à l'aise, et la lutte Pujazon-El Mabrouck, revanche du cross de Chartres, qui sera couru dimanche prochain, promet d'être le clou de ce cross.

D'autre part, une importante équipe militaire a été engagée. Beaucoup de débutants, mais peut-être des valeurs qui jusqu'ici s'ignoraient. G. de F.

Aux Concerts Colonne GIESEKING a interprété le 2e Concerto de Brahms

ON attendait avec une vive curiosité la rencontre de Gieseking et du *Deuxième Concerto* de Brahms : la technique pianistique de Brahms a peu de rapports, en effet avec celle des maîtres dont Gieseking est l'interprète attitré, et tout spécialement Debussy. L'illustre virtuose n'en a pas moins remporté un succès éclatant, tumultueux, anormal (le public du Châtelet a même oublié des principes énoncés ci-dessus) et applaudi chaque mouvement d'un concerto qui en comporte quatre !).

Le premier allegro a été joué avec une certaine nervosité qui n'a pas été sans durcir quelque peu la sonorité. Puis nous avons retrouvé cet art incantatoire qui fait du piano un instrument aux timbres variés à l'infini, capable d'une fusion sans précédent avec la masse orchestrale, qu'il parvient cependant à dominer quand il le faut.

J'ai dit que le succès avait été éclatant : Gieseking n'a pu quitter l'estrade sans avoir exécuté au préalable *La Cathédrale engloutie*, les menuets et la gigue d'une partita de Bach.

L'orchestre, dirigé par Gaston Poulet, avait reçu sa juste part d'applaudissements pour l'accompagnement du concerto et l'exécution de l'*Ouverture de Coriolan* ; il n'a pas été moins heureux dans celle des *Préludes* de Liszt.

Marc PINCHERLE.

Les spectacles

Vingt-cinq années de triomphe ont réconcilié Knock et la médecine

L'incident "Prosper" n'est pas bien grave

PROSPER, *la pièce de Mme Lucienne Favre, devait être radiodiffusée hier soir, à 21 heures, sur la chaîne de Paris-Inter et avait été enregistrée samedi au théâtre de la Renaissance.*

Hier après-midi, par un coup de téléphone d'une employée de la Radiodiffusion française, M. Darcante apprenait que Prosper ne passerait pas sur les antennes... et l'on se refusait à lui donner une raison valable.

M. Darcante nous a dit à ce sujet :

— *Un tel procédé est inadmissible ; la Radiodiffusion française ne peut arguer d'un incident technique, car le montage était parfaitement réussi et le commentateur, dans son texte de présentation, prenait le soin d'avertir les auditeurs que Prosper n'était pas une pièce... pour enfants !*

» *C'est pour nous un très grave préjudice et je donnerai à cette affaire les suites juridiques qu'elle comporte.* »

Un directeur de la Radiodiffusion française nous a, par contre, déclaré :

— *Prosper est une pièce audacieuse et certaines personnes ont pu s'émouvoir d'entendre à la radio des passages un peu osés. Nous avons donc décidé de procéder à une nouvelle écoute de cet enregistrement, mais la radiodiffusion de cette pièce sera assurée d'ici quelques jours et peut-être même lundi prochain.*

Si cela est, l'incident Prosper n'est pas bien grave, mais l'on regrettera pourtant que M. Darcante, qui de lui-même avait proposé des coupures, ait été prévenu si tardivement de ce changement de date.

Reprise célébrée d'ailleurs avec éclat, puisqu'elle donnera lieu, vendredi prochain, à un gala auquel assisteront M. Vincent Auriol et le ministre de l'Education nationale, M. Yvon Delbos. Entouré de Pierre Renoir, Léo Lapara, Barge et de Mmes Wanda, Yvette Etievant, Suzanne Courtal et Marthe Herlin, Louis Jouvet retrouvera, une fois de plus, la vieille guimbarde du docteur Parpalaid et son cabinet de Saint-Maurice.

Mais, auparavant, on consacrera officiellement la réconciliation de Knock et de la Médecine que vingt-cinq années de triomphe avaient inscrites dans les faits. C'est un médecin, le professeur Etienne Bernard, qui prendra la parole pour présenter le spectacle au président de la République devant une salle où se rencontreront, au sein du Tout-Paris, les membres de l'Académie Française, à laquelle appartient l'auteur de « Knock », et ceux de l'Académie de médecine. A vrai dire, le professeur Etienne Bernard, n'aura pas grand mal à concilier son amour du théâtre et son amour de la médecine, puisqu'il est le fils de Tristan Bernard.

Pour M. Jules Romains, cette réconciliation n'est d'ailleurs qu'une formalité.

Il serait ridicule de rappeler le succès mondial de « Knock ». On en fit même un film en langage afrikander.

Depuis 1923, il est passé entre Knock et son auteur la foule des personnage des « Hommes de bonne volonté ». Et lui, qu'est-il devenu ?

— Il a pris à mon égard une très grande objectivité. Il reste très vivant, très existant, très indépendant. J'ai une conversation intérieure avec « Knock » à chaque fois que se pose à mon esprit un problème d'ordre médical, et je suis amené à écouter ses suggestions. Lui, qui — au contraire de Jallez ou de Jerphanion — ne représente aucune part de moi-même, a gardé vis-à-vis de moi son autonomie et sa fécondité. Sans aucune complaisance, il m'amuse toujours à revoir.

L'ombre de Knock est maintenant assise entre nous, dans ce fauteuil de cuir. Quel visage son auteur lui donne-t-il ?

— Jouvet a pris une telle importance dans l'incarnation de Knock. Peut-on les séparer ? A l'étranger, je n'ai jamais vu jouer la pièce avec la puissance de Jouvet... Au début, quand nous l'avons travaillée, Jouvet avait commencé à composer Knock dans le jeu et dans l'intonation. Que ce soit dans « Les Frères Kharamazov » ou dans « M. Le Trouhadec », il avait toujours composé. Un jour, je lui demandai de jouer Knock avec sa nature, et il commit l'acte de courage de vaincre cette pudeur des comédiens, de quitter le rempart de la composition et de jouer Jouvet pour la première fois. Désormais, il n'avait plus besoin de composer pour être un grand acteur...

Professeur de clinique de la tuberculose à la Faculté de médecine de Paris et spécialiste de la médecine préventive, le professeur Etienne Bernard s'est particulièrement occupé de la dernière campagne du timbre antituberculeux en faveur du vaccin B.C.G., cette grande invention française.

— Je suis d'autant plus heureux de parler de « Knock », dit-il, que dans ma spécialité je stigmatise les charlatans. Knock n'est pas un charlatan mais une caricature. Il ne faut jamais se fâcher avec les caricaturistes : ils nous permettent de mieux nous reconnaître.

» J'ai relu « Knock ». Qui est Knock ? Un homme passionné de l'âge médical et qui estime que la médecine n'a pas dans l'esprit des gens la place qu'elle mérite : pour y atteindre, il emploie des méthodes non conformistes, cette intimidation que Parpalaid appelle à tort du charlatanisme. Il emploie des moyens charlatanesques pour une mission d'apôtre.

» On a comparé Jules Romains à Molière. On a bien raison. Dans « Le Médecin malgré lui » (que mon père a joué autrefois au théâtre des Mathurins), il y a des choses du même ton. Ainsi Sganarelle ne dit-il pas : « Je vais la saigner pour les maladies à venir », tout comme Knock affirme : « Les gens bien portants sont des malades qui s'ignorent... » ? Sganarelle est un bouffon, parce qu'en son temps la médecine n'existait pas. Knock, lui, ne rit jamais : c'est un passionné de cette médecine devenue considérable.

» Dans tout ce que fait Knock, il y a la caricature de ce que nous faisons.

» Ainsi Knock est un apôtre de la médecine préventive. Dans un article paru en 1938 dans la « Presse Médicale » et qui traitait du dépistage de la tuberculose, on lisait : « Plus que tout autre, le tuberculeux est un malade qui s'ignore... Knock n'a pas menti... »

Knock n'a pas menti... Au centre de ce débat dont cette phrase marquera, vendredi soir, la conclusion, il reste, un fait, le plus émouvant peut-être de la vie théâtrale de ce quart de siècle : la symbolique rencontre d'un grand rôle et d'un grand comédien.

Henri SPADE.

Nouveau programme à l'A.B.C.

LE problème qui consiste à composer un programme de variétés devient (de plus en plus) à peu près aussi facile à résoudre que la quadrature du cercle. L'impossibilité de faire venir des numéros étrangers oblige les directeurs de salles à tourner en rond et à n'utiliser toujours que les mêmes attractions. L'amateur de music-hall finit par se lasser de voir toujours la même chose, les mêmes visages et le même travail.

Le mérite de l'actuel programme de l'A. B. C. est, précisément, d'avoir su éviter cet écueil. Mitty Goldin a composé son spectacle avec des numéros inédits, tous originaux et certains tout à fait excellents, tel le trio Fayes (beau travail de main-à-main, d'où l'humour n'est pas exclu) la quartette acrobatique Bolianka-Ivanko et l'amusante danseuse comique Celly Wang, dont le travail sort tout à fait de l'ordinaire. Sculpturale et brune, Clara Imas siffle comme un joli merle... noir, et Margot et Margot ont si bien synchronisé leurs danses acrobatiques qu'on les prendrait facilement pour une seule femme.

Nous appréhendions un peu le retour des Peter Sisters. Leur talent n'était pas en cause, mais qu'allaient-elles pouvoir nous offrir de nouveau ? Elles ont su entièrement remanier leur numéro, y introduire des chansons nouvelles et des gags de plus en plus drôles. Elles sont toujours aussi drôles et remportent un franc succès.

Lily Fayol, la trépidante fantaisiste que nous connaissons, mérite de vifs éloges, et toute notre estime pour n'avoir pas hésité à chanter avec 40° de fièvre.

Claude HERVIN.

On dit que...

« Le journal Ciné-Suisse vient d'attribuer ses prix annuels. La France y est fort bien représentée par Paris 1900, Van Gogh, d'Alain Resnais, et par la jeune artiste Odile Versois, à laquelle Ciné-Suisse » attribue le prix de révélation féminine.

Demandes d'emplois 75 fr

COMPTABLE expérim. homme 30 a., connaissant établ. gênér. diverlo. secrét. exc. pratiq. commerc. *Paris-presse* 165.

Cherche place garçon café-restaurant. TURPIN, 27, rue Hermel.

J.F. 30 ans, bonne présentation, secrétaire sténo-dactylo aide-comptable, capable diriger personnel, savant seconder patron, recevoir clients, cherche situation stable. Ecrire : « PARIS-PRESSE » N° 166.

J.H. 22 ans cherche place alimentation débutant vente livraison. Ecrire « Paris-presse » N° 134.

Femme ménage après-midi, Turenne, 15, r. Docteur-Alexander-127.

Jne fem. ch. empl. demi-journ. ou écrire dom. Ecrit. *Paris-presse* 159.

J. Fme st.-dact. secr. b. prés. déb. rap. dom. ch. emp. stab. ou remp. Ecr. Mme Offre, 154, r. Charonne 11e.

Ane. commerç. 54 ans ch. emploi écritures, permis cond. Petit tenir bureau, connaiss. transport, démarchages. Ecr. PARIS-PRESSE 84.

Jeune employé commerce suisse, allemand, anglais et français cherche place aux Colonies. Ecrire QABA, Havas BORDEAUX.

Mr 45 a. célib. ex comm. ch. pl. commerce. Ecr. *Paris-presse* 155.

J.F. 15 a. ch. pl. bonne prof. hôtel-Giamhour, S. pl. R. Pascal, Le Havre

J.F. 17 a. ch. empl. écrit. début. inst. B.E. Ecr. PARIS-PRESSE 141

Chef comptable libre le samedi ch. trav. mise à jour, bilan, fisc. et trésorerie ne. soc. Ecr. PRESS 22, rue Victor-Hugo, Rosny-s/Bois.

Dame 34 a. ch. emploi servense, plongeuse ou aide-cuisin. ou tt autr. Exc. référ. Ec. *Paris-presse* 142

Jeune Fille, 17 ans, sténo-dactylo not. anglais commercial et comptabilité cherche place. Ecrire PARIS-PRESSE 151.

Mr 32 ans, connaissances textiles et commerciales cherche direction affaire sérieuse. - Ecrire QUADOU Agence Havas Bordeaux.

Très bon vendeur 45 ans bon organisateur, capable donner essor à service commercial. Référ. 1er ordre recherche situation stable. Ecrire PARIS-PRESSE 153.

Jeune Homme, expérience Coloniale, aimant voyages, danger, voulant réussir, sér. acc. offres étranger ou colonies sérieux. Ecrire : *Paris-presse*, 155

Vendeuse parf. all. cherche emploi Ecrire : *Paris-presse*, N° 156.

Dame Sténo-Dactylo, brevet supérieur, cherche empl. demi-journ. de préférence. Ecr. *Paris-presse*, N° 158

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

STENO-DACTYLO FACTURIERE SERIEUSES REFERENCES. Garage, 13, rue Magdebourg (16e)

Bon correspond. comm. aff. expér. connais parfaite anglais indisp. Fatué-Marreuil 251, Fg St-Martin 10e

Secrétaire 1re, vive parl. anglais, exp. accueil, patron Ecr. av. prétent. N° 400.074, Comaut, 17, r. Vivienne

On demande STENO-DACTYLO. Hurricane, 15, r. Clément-Marot.

Ch. st.-dact. compt cap. dir. b. exp. Ets Helbaoui, 29, r. St-Augustin.

Sténo-dactylo expérim. si possible connaissances allemand. Ecrire av. réf. STAR, 14, rue Dupbot, Paris

COMPTABLES posséd. diplôme C.A.P. capabl. établir bilan. Ne pas se prés. Ecr. en indiq. âge, référ. et prétent. Yoez, 29, r. des Petits-Champs.

Cie Gale de T.S.F. demande : **MECANOGRAPHE** sur machine Purroughs pr rempl. durée 2 mois. Se prés. av. réf. 23, r. du Maroc-19e

Dem. **STENO-DACTYLO** sér. référ. Brevet élém. exigé. O.M.I.C., 29, rue PAIOL (18e).

Dem. sténo-dact. 1 an prat. Ecr. bas prés. Bailly, 60, bd Pereire-17e

STENO-DACTYLO expérimentée, connaissant notariat. 10, Villa Guibert (16e) Mo Pompe

4. Paris-presse-l'intran (d)

Maison Transports dem. Dactylo rapide calculant bien pour service expéditions. Ecrire av. références. 71, Lafond, 9 rue Petits-Hôtels-10e

Tr. b. secrét. sténo-dactylo ayant not. comptabilité pour situat. intéressante. PARIS ou RUEIL. Exc. référ. exig. Ecr. seul. CROMBACK, 47, rue Saint-Georges, Paris (9e)

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

LONDRES. Modèliste-essayeuse pour robes première classe demandée urgent. Ecrire : HERMINE LTD. 164, New Bond St. London W. 1.

ON DEMANDE **COUTURIERES Ires MAINS** et FINISSEUSES pour atelier. KAFFEL, 4, r. d'Enghien, Paris.

Brodeur couture atelier bonnes OUVRIERES. Lingerie. Chef. FIQUEUR PONCEUR R.Sols, 21, rue Danielle-Casanova, PARIS.

On dem. 1res MAINS qualifiées couperses expertes Lingerie, fine. Se prés. avec 12 bonnes référence ROCH, 33, rue Boud de Clichy, tous les jeux de 9 h. à midi.

Demandons **BONNE Ire MAIN** ATELIER **BONNE MAGASINIÈRE**

Se présenter à partir mercredi SOPHIE, 12-14, passage Choiseul, Gallery (métro : Pinco-Voltaire).

On demande Entrepreneuses très capables flou et tailleur. Se prés. avec modèles le matin avant 11 h. LYNE HARLET, 28 av. Matignon

MECANICIENNE match à coudre, 1re main et COUPEUSE. Se prés. mercr. Robe Sport, 24, r. Fr-Bruno

T. b. ouvrière dem. Robe Couture en gros prés. modèles. ASCOLI, 19, rue Gaillon. PARIS (2e).

◆ GENS DE MAISON ◆

Dem. fem. ménage, sér. réf. 4 mat. pr 1re part. Pas nuit. 9, r. Déchargeurs-1er.

Ch. bonne pour garde bébé chez parents pr voyager b. payé. Lobry 222, av. A.-Briand, carrefour des Aunes. Pavillons-sous-Bois (Seine)

Ch. nurse ou personne tte confiance pr soigner 2 enf. et tr. travaux ménage sérieuse, non couchée. Référ. exig. Se pres. Dr MATTEI, 12, rue de Bretagne, de 3 à 7 h.

Bonne à tout faire logée ou non sér. référ. exigées. CAR. 65-07.

BONNE A T. F. ou F. DE MENAGE cuis. bons gages, références exigées. Se présenter : 10, r. Gaville (16e), 2e à droite.

P. t. mén. 2 pers. ch. F. 45 max. sér. b. cuisine, logée, pl. calme. Er. WOLFF, 65, rue Bayen (17e).

◆ INDUSTRIE ◆

SOUDEUR à l'arc. ROUBAUD, 31, rue des Vinaigriers, PARIS.

ON DEMANDE
1) **MECANICIEN-ELECTRICIEN** de précision pour MACHINES AUTOMATIQUES
2) **EXCELLENTS ELECTRICIENS**
3) **AJUSTEURS P.3** Se présent. mercredi 8 h.30, Kolak Pathé, 30, r. Vignerons, Vincennes. M°Bérault

Importante Sté Industrielle Banlieue Nord recherche : **TRACEUR MECANIQUE** **TRACEUR CHAUDRONNERIE** **FORMEUR CHAUDRONNERIE** **FORGERON OUTILLEUR** **FRAISEUR** équipe de nuit

Appoint. 1re zone, primes product. cantine, avantages sociaux. Ecrire av. curr. vit. N° 11.357 Publicité Succès, 36 ter, r. Tour-Auvergne-9e

1 ajusteur-outilleur O.P.3
1 Tourneur-outilleur O.P.3
2 monteurs-câbleurs
1 ajusteur O.P.1 pour contrôle mécanique. Age : 30 ans environ. SOCAPEX-PONSOT
191, av. de Verdun, SURESNES.

Ouvriers **RESSORTIERS** pr machines automat à ressorts. BERNARD, 8 r. du Chalet (10e)

CHAUDRONNIERS O.S. CHAUDRONNIERS O.S. TOLIERS SOUDEURS A L'ARC Avant. ancienn. Cantine Excel-Ce. Loiret, 142, bd Malesherbes, Colombes

CIE I.B.M. FRANCE 9, rue Georges-Hochon, Vincennes RECHERCHE JEUNES **AJUSTEURS-MONTEURS** ayt C.A.P. Age minim. 30 a. Débag. oblig. milit. S'adresser Cie Active Avant soc. Ne pas se prés. Ecr. avec références Chef du Personnel sans joindre timbre pour réponse.

TOLIERS Ferblantiers Découpeurs **PEINTRES** en voit. **SOUDEURS** à l'étain carross. Se prés. S.I.O.P., 24, bd Davmude Paris (17e). Cant. Coop. 4e avant

INGENIEURS A.M. 30 a. pour service études LES ATELIERS DE BONDY, 78, r. de la Liberté, BONDY (93e)

DESSINATEUR étude connaissant magnéto-alternateurs **AJUSTEURS-OUTILL.** ayt bonnes référ. emploi stables. NOVI, 12, Chem. des Vignes, Pantin

On demande **I PEINTRE** enduiseur carross. **I PONCEUR** BRANDT, 25, r. du Hameau (15e)

Recherchons DESSINATEURS D'ETUDES CHAUDRONNERIE. BARBET, 14, r. La Boétie PARIS

LE BRONZE INDUSTRIEL 49, Rte de Metz, BOBIGNY (93e) CHERCHE **I MATRICEUR** professionnel **CITROEN - CLICHY** EMBAUCHE DE SUITE OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE et D'ESTAMPAGE

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille numéro Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

ADRIEN CLAUDE à LEVALLOIS 17 bis, Bd Levallois prol. demande TOLIERS P.2 et O.S. TOLIERS

BON MÉCANICIEN connais. bien mach. pr carionnage, Presses, Etudes etc. BERTHAL, 55, r. La Motte, Aubervilliers, Fla. 16-45

CONTREM. MÉCANICIEN pr entret. et régl. presses emb. métal, sertiss. mach. div. Tech. et prat. indisp. NORAL, 35, rue La Motte, AUBERVILLIERS.

Cherch. Homme, 25 à 40 ans conn. mécanique générale. Se présenter avec réf. référ. à la B.B.R., 33, rue Voltaire, à PUTEAUX.

Urgent. Import. Manufacture Cycles, rég. Est, rech. Contremaître qualifié pr montage blanc, cadres brasés et soudés, fourches, etc. Ecrire avec référence, âge, situation famille, prétentions : CYCLES MERVIL, 3 FONTARLIER (Doubs)

CITROEN EMBAUCHE DE SUITE TOLIERS SOUDEURS TOLIERS-FORMEURS CHAUDRONNIERS-TOLIERS TOLIERS-DEBOSSELEURS POLISSEURS SUR METAUX PEINTRES EN VOITURES SELLIERS OUVRIERS SPECIALISES LUSTREURS

Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 72, rue Balard (15e) métro BALARD, avec certificats, livret de famille numéro Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

◆ DIVERS ◆

Chauffeur-mécanicien et homme à tout faire, sérieux et actif. Se prés. ap.-midi 17, r. de Milan

Fabrique tricots rech. agent sér. pour Paris, Province. CAR. 53-18.

2 à 3.000 p. jr MM. et Dames sér. pr voy. représ. facile, mise au cour. ts les Lundi, 17, r. Chemin Vert-11e

Société Coloniale recherche pr ses Ets d' **OUTRE-MER JEUNES INGENIEURS ARTS ET METIERS** célibataires, 30 a. maximum, ayt dispositions commerciales. Adres. sér. curric. vit. détail. à N° 56.977 CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne, PARIS (17e) q. transm

Imp. Firme Exe org. nouv. serv. ch. qus j. MM. lib. obli. mil. dés. ac